

VADE MECUM POUR LES AUTEURS de TEXTES DESTINÉS AU CHANT LITURGIQUE

Rédaction par Sr Marie-Pierre Faure et Claude Bernard 2011

Relecture et dernières corrections le 25 juin 2012

Plan

Présentation - Ouvrages de référence : Sigle.

Préambules : s'interroger sur l'acte d'écrire

Pourquoi j'écris ? Quelle nouveauté puis-je apporter ? Pour quoi j'écris ? Pour qui j'écris ?

Comment vais-je écrire ?

Ch 1. EXIGENCES ET NORMES CONCERNANT L'USAGE DES CHANTS LITURGIQUES

1.1 LA CELEBRATION DE L'EUCCHARISTIE

1.2 LA LITURGIE DES HEURES

1.2.1 Verset d'ouverture

1.2.2 Chant d'entrée (Hymne généralement)

1.2.3 Autour des psaumes et des cantiques

1.2.4 Après la lecture (répons- tropaire)

1.2.5 Refrain de la prière litanique

1.2.6 Acclamation finale.

Note sur Les temps liturgiques

1.3 LES SACREMENTS

1.3.1 Le baptême

1.3.2 La confirmation

1.3.3 La réconciliation

1.3.4 Le mariage

1.3.5 L'ordre

1.3.6 L'onction des malades

1.4 CELEBRATIONS A CARACTERE LITURGIQUE « ETENDU »

1.4.1 Les funérailles

1.3.2 L'adoration eucharistique

Ch 2. GENRE ET EXIGENCES LITTERAIRES

(Les formes du chant rituel)

2.1 Les chants à refrain

2.2 Les tropaires

2.3 Les hymnes

2.4 Les litanies

2.5 Les antiennes

2.6 Les répons

2.7 Les acclamations

Ch 3. ET LA POESIE ?

3.1 Poésie contemporaine

3.2 Poésie et liturgie

3.3 Autour de la prosodie

3.4 Conseils et recommandations

Ch 4. LES ENRACINEMENTS

4.1 La bible

4.2 Autres enracinements

ANNEXE

Note sur SNPLS, SECLI, SACEM, CFC

TABLES

Table des auteurs des textes cités

Table des matières

Présentation

Ce Vade Mecum à l'usage des auteurs de textes destinés au chant liturgique est **long** : il est impossible de passer sous silence ou de trop résumer certaines exigences. Le plan suivi semble logique, mais un auteur, s'il le veut, **peut s'intéresser d'abord au problème des rapports Textes et Poésie (ch.3) ou Textes et Ecriture Sainte (ch.4)** et aborder ensuite ce qui peut sembler plus austère et qui concerne les exigences et les normes des textes écrits pour la liturgie (ch.1), et le genre et les exigences littéraires les concernant (ch.2) sachant que ces deux premiers chapitres forment un tout.

De nombreux exemples (49...) sont donnés dans le Vade Mecum : **c'est par l'attention aux textes et par leur étude qu'on apprend à écrire**. Pour certains de ces chants nous renvoyons aux *Chants Notés de l'Assemblée*, à *Prière du Temps Présent* et au *site de la CFC*.

Note

Sigles des publications auxquelles nous nous reporterons.

- Présentation Générale du Missel Romain 2002 : PGMR
- Présentation Générale de la Liturgie des Heures : PGLH
- Chants notés de l'assemblée, 2001 : CNA
- Prière du Temps présent: PTP
- Vade mecum à l'usage des compositeurs de chants liturgiques (Ph. Robert) : VMC
- Site CFC : <http://www.cfc-liturgie.fr>

Préambules

S'interroger sur l'acte d'écrire

Ecrire pour la liturgie n'a rien d'un travail de dilettante. Déjà l'acte d'écrire, d'une manière générale, engage la personne. A travers des mots, des images, des formes choisies, prose ou poésie, l'écrivain traduit sa pensée et révèle sa personnalité. Dans l'écriture d'une prière libre, d'une méditation, il nous fait toucher la dimension spirituelle de sa vie... Tout cela n'engage que lui-même.

Ecrire pour la liturgie relève d'une autre approche. Il s'agit alors de se mettre au service d'une assemblée priante, située dans le contexte spécifique d'un rassemblement en Eglise, avec des démarches plus ou moins codifiées depuis longtemps portant sur l'accueil, la demande de pardon, l'écoute de la Parole de Dieu, la réponse à cette Parole, la louange, la supplication pour le monde et l'Eglise, l'action de grâce, la communion, l'envoi.

Au sein d'une communauté chrétienne, quelqu'un peut se sentir appelé à exprimer la foi et la prière de celle-ci. Si impérieuse que soit la perception de cet appel, il n'implique pas d'emblée une obligation de produire immédiatement des textes de chants, indépendamment de toute référence à des compétences nécessaires pour réaliser cet objectif. On ne demande pas à un futur médecin ou chirurgien de rédiger une ordonnance ou d'effectuer une opération dès le jour de l'entrée à l'école préparatoire.

Les compétences exigées touchent plusieurs domaines : connaître la liturgie dans ses différents aspects, avoir des bases théologiques et scripturaires, voire patristiques, sentir les appels de nos contemporains ainsi que les visées spirituelles et pastorales de l'Eglise du XXIème siècle, dans la perspective du Concile Vatican II... Avoir aussi une certaine aptitude à s'exprimer de manière poétique, et ne pas craindre la relecture d'une équipe ou le regard d'un tiers qui permettra de nuancer ou corriger ce qui doit l'être. Il est parfois redoutable de voir lancé dans le grand public un chant réalisé par un auteur-compositeur-interprète plein de bonne volonté, qui n'a eu d'autre recul ou d'autre appréciation que l'accueil sympathique dans son groupe local ou son assemblée dominicale.

En chaque circonstance, garder présentes à l'esprit quelques questions basiques :

Pourquoi j'écris ?

Spontanément ?

Un passage biblique m'a touché ; j'ai envie d'exprimer ma réponse, mon adhésion ou mon questionnement... Je sens que des frères et sœurs en Eglise font la même démarche et peuvent trouver, à travers mes mots, la réponse qu'ils aimeraient dire. Je rends alors un service d'Eglise en leur permettant ce moyen d'expression.

Pour répondre à une demande ?

Il arrive assez souvent, surtout chez les auteurs expérimentés, de recevoir des demandes émanant de personnes particulières ou d'organismes d'Eglise (ACO, ACI, ACAT, CCFD, Secours Catholique, etc...), à l'occasion de rassemblements importants, de congrès... Généralement, les demandeurs envoient un argumentaire circonstancié : nous aimerions que vous développiez telles idées, à partir de tel ou tel passage évangélique, en tenant compte de notre slogan de rassemblement, etc... Un exercice imposé qui suppose déjà une certaine maîtrise technique pour respecter les différents paramètres, sans oublier le petit zeste de poésie qui évitera l'écueil d'un chant purement idéologique.

Pour mon plaisir personnel ?

Ce n'est pas défendu ! Un texte n'est pas d'autant plus « spirituel » et plus pertinent qu'il n'apporte aucune satisfaction à son auteur. Le goût des mots habite les poètes...

Quelle nouveauté puis-je apporter ?

Ecrire en 2011, après quelque cinquante années de nouveautés depuis Vatican II et 12000 chants nouveaux inscrits au fonds SECLI, cela pose inévitablement la question de la pertinence d'une pierre nouvelle dans un édifice qui en compte déjà beaucoup. D'un côté on peut penser : « tout est déjà dit, et parfois tellement bien ! » Alors, à quoi bon une nouvelle formulation du récit d'Emmaüs ou de la Samaritaine ? Mais alors, la création perdrait toute justification ! La question peut être posée différemment : ai-je vraiment quelque chose à dire – ce qui est de l'ordre de l'intuition créatrice – et secondairement ai-je le sentiment d'avoir quelque chose de nouveau à dire ou à dire d'une manière nouvelle ? Il est possible que, en raison de ma manière originale d'écrire et/ou grâce au lien avec tel musicien qui me proposera une mélodie spécifique, dans un contexte d'Eglise nouveau, la pierre que j'apporterai se révélera intéressante, au moins pour un public donné. Ce n'est pas pour rien que, à l'initiative du SNPLS ou des courants monastiques ou des communautés nouvelles, des groupes d'auteurs continuent la création de textes et essaient de répondre à des demandes venant de différents horizons.

Pour quoi j'écris ?

A quel usage liturgique ai-je envie de répondre ? Un chant d'entrée pour une célébration ? Une entrée située dans le temps de l'avent ? du carême ? Un chant de méditation sur un Evangile ? Pour quel « Situs liturgique » ?

Le « Situs liturgique » est le cadre « spatio-temporel » dans lequel prennent place les différentes composantes de la liturgie : geste, chant, prière, attitude....Le situs est une autre manière de parler du rite.

Se rappeler que la liturgie, ce n'est pas seulement **la messe du dimanche** ! La vie liturgique, depuis les origines du christianisme, et surtout depuis le monachisme, accorde une grande importance à **la prière des heures**. Dans un monastère la célébration eucharistique occupe environ trois fois moins de temps que la célébration des heures : vigiles, laudes, tierce, sexte, none, vêpres, complies. La mise en œuvre de ces offices quotidiens a nécessité, et nécessite encore, un travail de créativité important, où des auteurs divers peuvent intervenir. La prière des heures n'est d'ailleurs pas l'apanage des seuls moines, prêtres ou religieux ; encouragés par Vatican II des laïcs ont repris goût à l'office divin prié dans son intégralité, tel qu'on le trouve dans Prière du Temps Présent, ou sous une forme abrégée, comme le propose la revue *Magnificat*, par exemple.

En dehors de la célébration de l'Eucharistie et de la Liturgie des heures **la célébration des sacrements** (baptême, confirmation, réconciliation, sacrement des malades, le mariage, les ministères ordonnés) s'ouvre à la création de nouveaux chants.

De plus, au fil des siècles les chrétiens des paroisses, pour qui le latin était devenu une langue étrangère, se sont vu proposer des « équivalences » ou plutôt des « suppléances » à l'office divin, par des exercices de piété quotidiens ou occasionnels : dévotions particulières, rosaire, chemin de croix, adoration et salut du St Sacrement, veillées diverses, pèlerinages. Autant de moments et de lieux où la création de cantiques a fait florès, la liberté d'expression étant alors plus grande et moins surveillée par les instances liturgiques. Certaines de ces dévotions retrouvent une grande vivacité et cette vivacité nouvelle appelle des chants nouveaux.

La création de chants nouveaux est donc appelée à répondre aux appels et aux besoins émanant de tous horizons. En priorité, bien sûr, à ce qui est proprement liturgique.

Pour qui j'écris ?

Pour quels destinataires? Le tout venant des assemblées du dimanche ? Un public « jeune » ? Des enfants ? Une communauté monastique ? Le langage en dépendra en partie.

Comment vais-je écrire?

Vais-je écrire une hymne ? Un tropeaire ? Des antiennes ? Il s'agit là du choix d'un genre littéraire, ce que nous verrons dans la deuxième partie.

Ch. 1. EXIGENCES ET NORMES CONCERNANT L'USAGE DES DIFFÉRENTS CHANTS LITURGIQUES

Le chant liturgique : un chant rituel

« Comment définir ce que l'on appelle un 'chant liturgique' ? Bien des auteurs ont déjà tenté d'apporter, tant bien que mal, une réponse à cette question. Il faut éviter de tomber dans le piège de la catégorie 'musique sacrée'. Plutôt que de parler de musique sacrée, il est préférable de qualifier le chant liturgique de 'chant rituel'. En effet, le chant liturgique n'a de sens qu'au sein d'une action rituelle, par exemple la célébration eucharistique.

La musique sacrée sera d'autant plus sainte qu'elle sera en connexion plus étroite avec l'action liturgique. (SC. n° 112)

Dans cette action, tous les actes, gestuels ou vocaux, sont 'symboliques', c'est-à-dire qu'ils renvoient à plus qu'eux-mêmes. Ils sont chargés d'annoncer l'homme nouveau en Jésus-Christ ; ils sont l'expression du mystère pascal, le cœur de la foi chrétienne. La Constitution sur la Liturgie, *Sacrosanctum Concilium*, a mis l'accent sur le fait que le premier acteur du chant dans la liturgie, c'est l'assemblée. Le chant rituel doit donc en tenir compte !

Les évêques et les autres pasteurs veilleront avec zèle à ce que, dans n'importe quelle action sacrée qui doit s'accomplir avec chant, toute l'assemblée des fidèles puisse assurer la participation active qui lui revient en propre. (SC. n° 114)

...Le chant liturgique appartient donc à la catégorie des musiques 'fonctionnelles'. On attend de ces chants qu'ils répondent à une fonction bien précise : louer, acclamer, supplier, adorer, psalmodier, dialoguer, répondre, créer l'unité, accompagner une procession, confesser la foi... Le chant liturgique est avec la musique de film un des rares lieux où ce qui l'emporte sur l'esthétisme de l'œuvre musicale, c'est son adéquation fonctionnelle. Il ne s'agit pas prioritairement de 'composer des œuvres', mais de répondre avec justesse et beauté au cahier des charges que nous proposent les divers moments chantés de l'action liturgique. Cela demande une certaine humilité de la part du compositeur. Il ne se distinguera pas nécessairement par un langage musical inédit ou par des lignes mélodiques surprenantes et originales, mais il devra bien souvent se contenter de faire œuvre d'artisan pour que la voix des baptisés puisse s'élever vers l'Au-delà de tout. Telle était la vocation du corpus grégorien, dont les compositeurs demeurent à jamais anonymes, pour la célébration liturgique ; tel doit être celle de la création de chants rituels pour la liturgie postconciliaire. (VMC ch I) »

Ce qui est dit ici de la musique a inévitablement des incidences sur les textes écrits préalablement par les auteurs.

1.1 LA CELEBRATION DE L'EUCCHARISTE

« La célébration eucharistique comprend un certain nombre de chants rituels qui, tantôt accompagnent une autre action, tantôt sont le rite lui-même. Ces chants ne sont pas des moments à part dans la célébration, ils en sont des éléments constitutifs. Si l'assemblée chrétienne a choisi de chanter à ces moments-là, c'est que le chant est l'expression symbolique qui lui convient le mieux pour exprimer l'au-delà des gestes qu'elle pose. Le compositeur d'un chant rituel pour la messe devra non seulement tenir compte de la forme du texte, des acteurs et de leurs capacités vocales ou instrumentales, mais aussi du sens de ce chant dans l'ensemble de l'action symbolique que constitue la célébration eucharistique. (VMC ch 5) »

Les chants de la messe

- 1.1.1 Le chant d'entrée
- 1.1.2 Le rite pénitentiel
- 1.1.3 L'acclamation avant l'évangile
- 1.1.4 Le chant à la Parole
- 1.1.5 La profession de foi
- 1.1.6 La prière universelle
- 1.1.7 La préparation et la présentation des dons
- 1.1.8 L' anamnèse
- 1.1.9 La fraction du pain (Agneau de Dieu)
- 1.1.10 La procession de communion
- 1.1.11 Le chant d'action de grâce après la communion
- 1.1.12 Le chant de sortie

Les formes littéraires (chant couplet-refrain, tropaire, hymne, répons, etc...) qui vont être évoquées dans les paragraphes suivants seront explicitées dans le chapitre 2, avec exemples développés à l'appui.

1.1.1 Le chant d'entrée ou d'ouverture

La Présentation générale du Missel Romain en indique avec clarté la fonction : « **Le but de ce chant** est d'ouvrir la célébration, de favoriser l'union des fidèles rassemblés, d'introduire leur esprit dans le mystère du temps liturgique ou de la fête, et d'accompagner la procession du prêtre et de ses ministres (PGMR n°47) ». **Les auteurs de textes ne devront pas perdre de vue le but de ce chant dont les formes peuvent être variées** : chant à refrain, tropaire, hymne. Autrefois, l'hymne était essentiellement présente dans la Liturgie des Heures, et jusqu'à Vatican II, une seule hymne figurait à la messe. Il s'agit du Gloire à Dieu, qui est une hymne en prose continue, non isorythmée. Le chant d'entrée peut être aujourd'hui une hymne (cf CNA)

Selon le type d'assemblée on accentuera sur la fonction de « rassemblement », sur celle « d'introduction » à la fête ou aux thèmes que mettent en œuvre les lectures ».

1.1.2 Le rite pénitentiel

Le Missel indique quatre manières habituelles d'accomplir le rite pénitentiel. Les auteurs peuvent proposer des textes nouveaux pour les manières 3 et 4 de l'accomplir.

- 1- Récitation du « Je confesse à Dieu » - Absolution - Kyrie
- 2- Bref dialogue imposé entre le prêtre et l'assemblée- Absolution - **Kyrie**
- 3- Litanie adressée au Christ, composées de 3 tropes (explicitation des raisons pour lesquelles on l'invoque et du refrain « Prends pitié de nous » ou autre semblable. On trouve des exemples dans CNA ou, pour les textes, sur le site CFC (*EUCCHARISTIE, Chants de la messe, Rite pénitentiel*)
- 4-« Le dimanche (surtout pendant le temps pascal) on peut faire la bénédiction et l'aspersion de l'eau en mémoire du baptême. (PGMR 51) ».

Le Kyrie : texte officiel

Le Gloria : texte officiel

1.1.3 L'acclamation avant l'évangile

« Après la lecture qui précède immédiatement l'Évangile on chante l'Alléluia ou l'autre chant établi par les rubriques, selon ce que demande le temps liturgique. Ce genre d'acclamation constitue un rite ou une action ayant valeur en soi où, par le chant, l'assemblée des fidèles accueille le Seigneur qui va leur parler dans l'Évangile, le salue et professe sa foi. La *schola* ou le chantre entonnent l'acclamation qui est chantée par tous debout, puis, le cas échéant, répétée ; le verset est chanté par la *schola* ou le chantre. (PGMR 62) »

L'Alléluia est chanté en tout temps en dehors du Carême. Le verset est pris au lectionnaire ou au *Graduale* mais des auteurs peuvent en proposer de nouveaux Ces versets peuvent être en lien avec

l'évangile sans forcément le citer explicitement, ils peuvent être empruntés à des psaumes, se présenter comme les strophes d'une hymne à refrain (cf CNA n° 215-1. Pour le carême le missel indique plusieurs types d'acclamations à l'évangile. Là aussi il y a place pour des créations de textes. On en trouvera des exemples dans CNA, n°216-219.

1.1.4 Le chant à la Parole

Ce chant n'est pas prévu par le Missel. Cependant, on suggère de plus en plus son utilisation après l'homélie, en guise de conclusion de la liturgie de la Parole. Le texte proposé peut être une hymne, un tropaire ou un cantique à refrain. CNA n'en propose pas mais on en trouvera quelques uns sur le site CFC, *Chants de la messe, chants à la Parole*, par ex. « Le ciel prend soin de notre terre (En tout temps) », « Parle, Seigneur (Dimanches du carême A) », « Plus de premiers, plus de derniers (31° dimanche de l'année A) ». Voir aussi les livrets et CD « *Le Temps du Royaume, années A, B, C* » (éd. Ateliers du Fresne), qui présentent des chants sur chacun des évangiles des dimanches du temps ordinaire.

1.1.5 La profession de foi

Deux textes sont officiellement proposés à l'assemblée pour exprimer la foi de l'Eglise : le Symbole de « Nicée-Constantinople » et le Symbole des Apôtres. Le rôle d'un auteur peut être de proposer un texte de refrain comme le fait le credo mozarabe, qui insère des affirmations de foi, par exemple « Je crois ! », au sein du texte doctrinal (cf. CNA n°223).

1.1.6 La prière universelle

« Dans la prière universelle, qui est la prière des fidèles, le peuple répond en quelque sorte à la parole de Dieu reçue dans la foi et, exerçant la fonction de son sacerdoce baptismal, présente à Dieu des prières pour le salut de tous. » (PGMR 69) . La prière proprement dite est constituée par le refrain qui aura une juste longueur. Les auteurs s'ils en écrivent de nouveaux devront veiller à ce qu'ils expriment clairement et simplement une prière vraie pouvant être celle de tous.

1.1.7 Le chant pour la préparation des dons et la présentation des dons

Ce peut être une hymne, un tropaire, ou même une strophe chantée par la chorale ou quelques solistes. L'auteur du texte se rappellera que le chant sera de dimension variable selon qu'il accompagne ou non une procession. S'il propose un texte de chant pour la procession des offrandes. On en trouvera des exemples dans CNA n°232- 240 et sur le site CFC, *Chants de la messe, Présentation des dons*. On y trouvera le texte « Voici rassemblée », qui a la particularité d'être à dimension variable. Voir aussi, dans le livret et CD de la messe « *Rassemblés par Jésus Christ* » le chant « Devant toi, Créateur de la terre », DY 52-76.

Le Sanctus : texte officiel

1.1.8 Le chant de l'anamnèse

Ce chant est la seconde acclamation de la Prière eucharistique. Destinée à tous, elle exprime en trois propositions le mystère de la foi chrétienne : « Nous rappelons ta mort, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire. » Les anamnèses proposées par le Missel sont de bons modèles. Cette acclamation s'adresse au Christ: un auteur devra en tenir compte avant de proposer un texte nouveau.

La doxologie

Cette conclusion trinitaire de la louange eucharistique est de forme binaire. La première partie est une prière présidentielle dite ou cantillée par le prêtre ; la seconde est un amen simple ou développé, réponse de l'assemblée à cette prière. Cette intervention de l'assemblée appartient au genre acclamatoire. Les auteurs de texte n'ont guère à en proposer d'autres sinon un développement de l'Amen.

Le Notre Père : texte officiel

1.1.9 Le chant pour la fraction du pain : l'Agneau de Dieu

« Notons tout d'abord que la liturgie eucharistique n'a pas prévu de chant pour accompagner le geste du partage de la paix qui nous vient du Seigneur. Par contre, depuis les premiers siècles, un chant accompagne le rite de 'la fraction du pain', l'appellation la plus ancienne de la messe. Ce chant c'est l'*Agneau de Dieu*. Il est de forme binaire et, comme la préparation pénitentielle, il appartient au genre litanique. Ici aussi, des tropes de développement du sens de l'*Agneau de Dieu* peuvent être présents. Ils l'étaient déjà dans les manuscrits de la fin du IXe siècle et le demeurent dans le rite milanais. La première partie de l'invocation est habituellement confiée au chantre ou au groupe-choral ; la seconde revient à l'assemblée. L'*Agneau de Dieu* est un chant rituel qui accompagne un geste du prêtre, celui de rompre le pain, de fragmenter l'hostie ou les hosties. ...Le Missel dit que ce chant doit durer aussi longtemps que le geste de la fraction. Cette exigence n'est pas sans conséquence sur la forme musicale.(VMC ch. 5) ». Et cela a également des conséquences sur les textes que des auteurs peuvent proposer. cf. CNA n°305 et ss.

1.1.10 Le chant pour la procession de communion

« Dans la messe, il est possible d'utiliser un chant pendant la communion des fidèles. Celui-ci accompagne alors un mouvement processionnel. Il convient d'en tenir compte dans son élaboration. Celui-ci sera mémorisé par l'assemblée, qui le chantera en se rendant à la communion tandis que le chantre ou la chorale assureront les versets. Le texte de ce processionnal peut être un psaume. Le psaume 33 est d'ailleurs un des plus anciens chants de communion de la liturgie chrétienne. Le compositeur peut prévoir quelques versets instrumentaux qui joueront le rôle de respiration dans le déroulement du processionnal...La symbolique du chant de communion est belle : elle voit dans l'union des voix, l'union des cœurs et l'unification des fidèles qui ont part au même pain en Corps du Christ. Le chant d'un processionnal de communion n'est pas nécessaire. Ce moment pourrait être l'occasion d'un chant de la chorale, comme celui d'une pièce d'orgue. Dans ce cas, on pourrait écrire un motet polyphonique sur un texte eucharistique qui ne nécessite pas la participation de l'assemblée. (VMM ch 5). » Ce chant peut être une antienne de communion, comme le proposent les missels de Paul VI et de St Pie V.

CNA indique un grand nombre de chants, n°321 et ss., dont plusieurs pourraient également être chantés après la communion. Le site CFC, *Chants de la messe Communion, Procession*, en propose de spécifiques à la procession de communion.

1.1.11 Le chant après la communion

De plus en plus l'on place le chant de communion après le temps de silence qui suit la communion des fidèles. Il s'agit d'une nouveauté de Vatican II. C'est la seule hymne, prévue comme telle, dans la célébration eucharistique en plus du Gloire à Dieu (PGMR n°88). C'est un chant d'action de grâces en lien avec le mystère que l'on vient de célébrer. Une de ses formes sera l'hymne, voire le chant à refrain. L'auteur devra être attentif au rite et au temps liturgique ou la fête. On pourra chercher des exemples de textes dans CNA, comme nous l'avons dit précédemment ou sur le site CFC, *Chants de la messe, après la communion*

1.1.12 Le chant final

« Quel sens cela a-t-il de chanter encore un chant après l'envoi prononcé par le diacre ou le prêtre ? Un véritable chant de sortie serait celui que l'on chante en sortant ! Dans certains cas, on pourrait prévoir un chant festif qui laisse 'exploser' la joie des participants, une sorte de 'bouquet final'. La forme de *l'ostinato* et celle du canon conviennent bien. On peut aussi opter pour une grande *acclamation*. (VMC ch. 5) ».Cependant, lorsque qu'il n'y a pas eu de chant après la communion, un chant de sortie plus développé peut retrouver sa place. CNA propose des « Bénédiction finales » au n°360; sur le site CFC certains « *Chants après la communion* » peuvent être utilisés en chants de sortie, par ex.: « En accueillant l'amour », « Béni soit Dieu qui donne tout » publié aussi au Sécli sous le titre « Nous avons pris du temps ».

1.2 LA LITURGIE DES HEURES

Pour bien la situer par rapport à la célébration de l'Eucharistie rappelons ce qu'il en est dit dans la Présentation Générale de la Liturgie des heures: « Puisque le Christ nous a ordonné : *Il faut toujours prier, sans se lasser* (Lc 18, 1), l'Église, obéissant fidèlement à cette recommandation, ne cesse jamais de prier et nous y invite par ces paroles : 'Par lui (Jésus) offrons toujours à Dieu le sacrifice de louange' (He 13, 15). Ce précepte est accompli non seulement par la célébration de l'eucharistie, mais également d'autres façons, et surtout par la Liturgie des Heures, qui a en propre, par rapport aux autres actes liturgiques, suivant l'ancienne tradition chrétienne, de consacrer tout le cycle du jour et de la nuit. » Sanctifier la journée et toute l'activité humaine est bien l'un des buts de la Liturgie des Heures.

La plupart des liturgies, qu'elles soient eucharistiques, prière des heures, célébration des sacrements, sont construites sur le même modèle, qui répond à un schéma très humain de rassemblement, un peu à la manière d'un repas. Il y a un temps d'accueil ou d'ouverture, le temps plus long de la partie substantielle (« le plat principal »), le temps de communion dans une prière qui s'oriente vers un envoi...

Dans l'office des heures, nous trouvons généralement un **verset** d'ouverture : « *Dieu, viens à mon aide* » ou une brève acclamation ; une **hymne** qui donne le sens de l'heure ou de la fête que l'on célèbre ; un temps de **psalmodie** plus ou moins long, avec un choix de psaumes en accord avec la nuit (vigiles), le matin (**les laudes**) ou le soir (**les vêpres**), ou les « petites heures de tierce, sexte, none, complies ; **une lecture** de la Parole de Dieu, **un chant répons** pour faire écho à cette parole ; **une litanie** de louange ou de supplication ; une **oraison**, le **Notre Père** et un verset d'envoi.

Les auteurs de chants trouvent matière à création dans les hymnes et les répons... Il en faut pour alimenter six offices quotidiens pendant 52 semaines ! Après le concile Vatican II, un énorme effort de créativité fut accompli dans ce domaine. Les hymnaires, les livres spécifiques pour l'office divin présentent ces chants, dont la rédaction soignée permet de résister à l'usure du temps. Mais la porte n'est pas fermée, loin de là, pour des apports nouveaux.

Les genres littéraires utilisés sont ceux déjà signalés dans la messe, et qui seront analysés plus loin : principalement l'hymne et le répons ou le tropaire sans oublier les antiennes et éventuellement l'acclamation finale.

Les chants de la Liturgie des heures

- 1.2.1 Le verset d'ouverture
- 1.2.2 Le Chant d'entrée (Hymne généralement)
- 1.2.3 Autour des psaumes et des cantiques
- 1.2.4 Après la lecture (répons- tropaire)
- 1.2.5 Le Refrain de la Prière litanique
- 1.2.6 L'Acclamation finale.

1.2.1 Le verset d'ouverture

C'est un texte bref composé de deux parties. Dans une célébration commune la première revient à un soliste la seconde à l'assemblée. PTP a traduit les versets indiqués par Liturgia horarum et n'en propose pas d'autres. A la première heure célébrée on a : « *Seigneur, ouvre mes lèvres.* » – « *Et ma bouche publiera ta louange.* » Le verset est le même à chacune des autres heures : « *Dieu, viens à mon aide.* » - « *Seigneur, à notre secours.* » puis la doxologie : « *Gloire au Père, au Fils et au saint Esprit, au Dieu qui est qui était et qui vient dans les siècles des siècles. Amen (Alléluia).* »

Les versets d'ouverture des petites heures doivent rester sobres et conformes à ce modèle mais il est possible d'en proposer de nouveaux pour les grandes heures. Les auteurs veilleront à en préserver la forme et le dynamisme.

1.2.2 Le chant d'entrée

Il s'agit habituellement d'une hymne, chant strophique où chaque strophe est chantée sur une même mélodie, ce qui nécessite l'isostrophie*, l'isométrie* et l'isorythmie*. L'hymne est normalement chantée par tous mais on peut être amené à la chanter *par strophes alternées* paires et impaires. Des

hymnes aux nombreuses strophes sont parfois ainsi chantées. L'auteur peut alors prévoir que strophes paires et impaires auront des rythmiques différentes.

L'hymne introduit au mystère du temps liturgique, de la fête ; elle devra tenir compte de l'heure liturgique (une hymne de laudes n'est pas une hymne de complies), et être clair en ce qui concerne l'adresse. On doit savoir dès la première strophe « qui » l'on prie et « ce que l'on célèbre ».

1.2.3 Autour des psaumes et des cantiques : les antiennes

Ce sont des textes brefs qui encadrent le psaume ou le cantique biblique, et attirent l'attention sur un de leurs aspects ou un aspect du mystère célébré. Elles sont chantées par tous. Elles tiennent compte à la fois du psaume et du contenu du cantique et du temps liturgique ou de la fête. Ce sont elles qui donnent la tonalité et la modalité du psaume qui suit. Les antiennes des Cantiques évangéliques ont le même rôle que les antiennes psalmiques mais elles sont en général plus longues ; elles encadrent le Cantique évangélique de Laudes (Cant. de Zacharie) ou celui de Vêpres (Cant. de Marie).

1.2.4 Après la lecture: les répons

« Chaque lecture, biblique ou non, longue ou brève est suivie d'un répons, caractérisé par la reprise d'une courte phrase. Son rôle est de permettre l'assimilation de la lecture, et dans le cas d'une assemblée une réponse commune » (PTP XLIX). Pour certaines fêtes ou solennités aux vigiles, laudes ou vêpres, le répons peut être remplacé par un tropaire. A l'office des lectures, une des fonctions du répons est d'aider « à faire le passage de l'Ancien au Nouveau Testament ». (PGLH n°169)

1.2.5 La Prière litanique

La prière litanique se situe à laudes et à vêpres après le cantique évangélique. Elle peut être de louange ou d'intercession. Elle comporte une intention suivie d'un refrain. De nouveaux textes de louange ou d'intercession, selon la nature de la prière litanique, peuvent être proposés. Il arrive que les intentions soient chantées, ce qui implique des exigences au niveau du texte.

1.2.6 L'Acclamation finale

La célébration d'une heure se termine très simplement: « Bénissons le Seigneur. » (soliste) – « Nous rendons grâce à Dieu. »(tous). Pour certaines fêtes ou solennités on peut donner de l'ampleur à cette acclamation. Nous en donnons un exemple dans le chapitre suivant.

Note sur les temps liturgiques

En conclusion de ces deux parties nous voulons attirer l'attention des auteurs sur une nécessaire et exigeante prise en compte du **Temps liturgique** quand ils écrivent des textes concernant les chants de la messe (1.1) ou ceux de la liturgie des heures (1.2) **Les Temps liturgiques** apportent à chaque saison une couleur spécifique. Ils ne sont pas ou peu l'occasion de créer des formes nouvelles – quoique !- mais dans les formes littéraires utilisées, ils permettent une nouveauté liée en grande partie aux textes bibliques qui caractérisent ces grands moments et aux mystères qu'ils célèbrent : l'Avent avec sa note d'attente et d'espérance ; Noël et l'Epiphanie, avec la présence de Jésus Lumière des nations ; le carême avec son appel à la conversion et son combat ; la Passion avec le regard sur le Juste souffrant ; Pâques et le Temps pascal, avec la joie et la paix du Ressuscité ; la Pentecôte, comme un point d'orgue du temps pascal avec la venue de l'Esprit ; et le temps ordinaire, qui est bien le temps de l'Eglise avec l'approfondissement de la Bonne Nouvelle du Royaume... Autant de sujets d'inspiration !

1. 3 LES SACREMENTS

La vie chrétienne, c'est aussi la célébration des sacrements de la foi. Nous invitons ici les auteurs à consulter les **rituels** qui les concernent. Ils y découvriront en particulier les lieux où ils peuvent intervenir. *Il y a place pour de nouveaux chants et donc de nouveaux textes pour ces chants dans la célébration de chacun des sacrements.*

Les chants pour la célébration des sacrements

- 1.3.1 Le baptême
- 1.3.2 La confirmation
- 1.3.3 La réconciliation
- 1.3.4 Le mariage
- 1.3.5 L'ordre
- 1.3.6 L'onction des malades

1.3.1 Le baptême

Rituel de l'initiation chrétienne des adultes, Desclée-Mame 1997,
Rituel du Baptême des enfants en âge de scolarité, Chalet-Tardy 1999
Rituel du Baptême des petits enfants, Mame-Tardy 1984

Le baptême concerne des enfants, des jeunes ou des adultes, avec les différentes étapes. Célébrations le plus souvent « en familles » avec les baptêmes d'enfants, mais de plus en plus avec présence de chrétiens de la communauté locale. C'est encore plus vrai quand les baptêmes ont lieu au cours d'une messe.

Un chant spécifique peut accompagner le déroulement du baptême *dans ses différentes phases*. Il en existe plusieurs, CNA n° 671 et ss, site CFC, mais rien n'empêche que d'autres chants soient créés. Nous attirons l'attention sur le texte "Baptisés dans l'eau et dans l'Esprit", CNA 673, dont les strophes illustrent d'une manière exemplaire chaque moment du rite :

□

Texte 1 **Baptisés dans l'eau et dans l'Esprit**

Refrain

Baptisés dans l'eau et dans l'Esprit,□

Nous renaissions créature nouvelle !

□**Plongés dans la mort avec Jésus,**□

Nous sommes les enfants du Père ,□ **Alléluia, alléluia !**

Bénédictio de l'eau

Aux premiers temps de la genèse
L'Esprit de Dieu couvrait les eaux
D'une promesse...
Pour que la vie en vous se lève,
Le même Esprit bénit cette eau.
Alléluia ! **Refrain**

Renonciation

Rompus les liens, brisés les pièges,
N'ayez plus peur du Tentateur,
Le Seigneur veille !
Ecoutez-le qui vous appelle,
Criez son nom « Jésus Sauveur »,
Alléluia ! **Refrain**

Remise du vêtement

Dieu vous remet par son Eglise
Le vêtement immaculé
Des néophytes.
Que chaque jour en vous grandisse
La joie de vivre en baptisés,
Alléluia ! **Refrain**

Remise du cierge
Transmettez-vous les uns aux autres
Le feu qui doit guider vos pas
Jusqu'au Royaume.
Gardez sa flamme vive et haute,
Reflète du Christ en ceux qui croient,
Alléluia ! **Refrain**

Confirmation
Depuis les jours de la genèse
La vie se lève en Jésus Christ,
L'œuvre s'achève...
L'Amour tient toutes ses promesses,
Vos corps sont temples de l'Esprit,
Alléluia ! **Refrain**

1.3.2 La confirmation

Rituel de la confirmation, Chalet-Tardy 1976

Avec la venue de l'évêque ou de son délégué, la communauté réunie est généralement nombreuse. Les chants sont choisis parmi ceux qui parlent de l'Esprit Saint, par ex : « *Sois marqué de l'Esprit Saint, K 17-87* », « *Souffle imprévisible, K 28-44* ». On peut se reporter à CNA, n° 685 à 691. Le site CFC en propose également.

Il est normal d'envisager des créations en fonction du moment où les chants seront utilisés. Ceux-ci auront une couleur différente s'ils sont prévus pour accompagner les confirmands dans leur démarche, ou pour leur envoi en mission, à la fin de la célébration. À noter aussi que dans la célébration, on y confirme les engagements pris au baptême. Cela peut être une indication pour la réflexion des auteurs.

1.3.3 La réconciliation

Une célébration commune peut y préparer, même si le sacrement reste toujours une démarche personnelle. Parmi les textes proposés ici certains conviennent bien à une telle préparation commune. D'autres peuvent être lus et médités hors de ce contexte, comme une préparation à la réception du sacrement.

On trouvera des exemples de tels textes dans CNA, n°695-702, et sur le site CFC, *Réconciliation, Hymnes. Tropaires*. Certains de ces textes CFC sont écrits en "Je", mais chacun peut s'investir dans ce "je" comme on le fait dans le cas des psaumes.

1.3.4 Le mariage

Rituel romain de la célébration du mariage, Desclée-Mame, 2005

Voir les chants spécifiques, publiés dans CNA n° 711 et ss. Le site CFC propose plusieurs textes où il est précisé pour quel moment de la célébration ils sont prévus. Quelques textes sont signés CFC. D'autres proviennent des *Poïétiques* (groupe d'auteurs se réunissant à Lyon ou à Paris). L'ensemble de ces textes forme un dossier qui a été envoyé à des compositeurs... Exception faite de « *Dieu vous a faits pour sa joie* » et « *Source d'unité* », ces musiques n'ont pas encore été publiées. L'intégralité des textes du dossier se trouve sur le site CFC, *menu de gauche, mariage*. Tous ces chants, peu connus, sont la plupart du temps remplacés par ceux qui sont restés dans la mémoire de futurs époux suite à leur catéchèse lointaine !

Rien n'empêche de tenter du neuf, surtout si un groupe musical est présent pour accompagner les chants.

1.3.5 Les ordinations

L'ordination de l'évêque, des prêtres des diacres, Desclée-Mame 1996
Les institutions aux ministères, idem

Les ordinations diaconales ou presbytérales sont certainement des moments où les participants s'investissent. Il existe peu de chants spécifiques « *Si le Père vous appelle* », CNA 721/T 154-1, est le plus connu. Voir également sur site CFC « *Heureux les témoins* » mise en musique par Henri Dumas et le tropaire « *Ouvriers de la paix* », CNA 522/T 13-92-11, qui convient bien pour une ordination ; ou encore, le chant « *Envoie ton Souffle, Dieu Très-Haut* » (AdF), N 32-13. Là encore rien n'empêche de tenter du neuf.

1.3.6 L'onction des malades

Sacrements pour les malades. pastorale et célébration Chalet-Tardy 1995, (petit format) avec les modifications dues au Code

La pratique ancienne réservait ce sacrement aux grands malades à l'article de la mort. En réalité il s'adresse aux fidèles dont la santé commence à être dangereusement atteinte par la maladie ou la vieillesse, aux malades au moment où la maladie devient une épreuve difficile à supporter, à ceux qui vont subir une opération sérieuse et aux personnes âgées dont les forces déclinent. Le plus souvent la réception du sacrement ne se fait pas « en public ». Cependant dans certaines paroisses, dans des hôpitaux, des maisons de retraite, ou dans les communautés religieuses, la réception du sacrement peut se passer « en Eglise » sinon « à l'église », qu'elle concerne plusieurs personnes ou une seule.

Pour l'onction des malades, CNA propose deux chants au n°725 et 726 et l'on trouvera plusieurs textes sur le site CFC. Certains de ces chants sont en « nous », d'autres en « je ». La plupart de ces chants en « nous » expriment le vécu commun à tous ; dans ceux en « je » c'est la voix de celui qui reçoit le sacrement que l'on entend et que chacun reprend à son compte. En conclusion de ce paragraphe nous citerons une hymne CFC qui évoque d'une manière très heureuse les gestes sauveurs de Jésus Christ actualisés dans le sacrement :

Texte 2

Au seul mot que tu prononces

Sacrement des malades

Au seul mot que tu prononces,
Jésus Sauveur,
Le serviteur malade
Reçoit ta force
Et se remet entre tes mains.

Le lépreux, quand tu le touches,
Est purifié,
Une allégresse neuve
Le rend capable
De propager l'amour reçu.

D'un seul geste tu délivres
L'aveugle-né
Des traversées obscures.
Tu chasses l'ombre
Pour que survienne enfin le jour.

Devant nous, tu es passage,
Jésus Seigneur,
Il n'y a pas d'épreuve
Où ta Parole
Ne puisse ouvrir le seul chemin.

1.4 CELEBRATIONS A CARACTERE LITURGIQUE « ETENDU »

Nous parlerons brièvement des célébrations à caractère liturgique « étendu » (les Funérailles, l'Adoration, Pèlerinages...) Le champ de création est assez vaste et les genres littéraires sont très souples. Nous relèverons simplement ici ce qui concerne les funérailles et l'adoration eucharistique.

1.4. 1 Les funérailles

La célébration des obsèques. Rituel des funérailles, Tome Desclée-Mame 1995.
Prières pour les défunts à la maison et au cimetière. Rituel des funérailles,
Tome 2, Desclée-Mame 1998

Les auteurs prendront en compte le moment des funérailles où le chant sera placé. CNA en propose un certain nombre, n°733 -746, sans préciser ce moment mais on sait combien est utilisé pour « le dernier adieu » le chant « *Sur le seuil de sa maison* ». Il est à noter que l'on peut prévoir un chant au moment de la levée du corps. Cela se fait dans les communautés monastiques.

Nous donnons ci-dessous l'exemple de deux chants ; chacun d'eux peut convenir à deux moments distincts de la célébration des funérailles.

Texte 3 **Dieu des vivants qui tiens toujours parole**

Funérailles. Chant d'entrée

Dieu des vivants qui tiens toujours parole □
Rends aujourd'hui plus forte notre foi,
Rappelle-nous Celui qui s'est fait homme
Pour que les hommes vivent près de toi.

Tout peut sembler aller vers les ténèbres
'La mort, pourtant, n'a pas le dernier mot',
La vie l'emporte à l'ombre du Calvaire,
Et de la croix jaillit un jour nouveau.

Toi, notre Père, oublie toutes ses fautes
Nous le/la confions ensemble à ta bonté,
Qu'il/elle ait sa place au sein de ton Royaume
Et que ta joie, ta paix lui soient données.

Dernier adieu

La strophe A s'adresse à Dieu, la strophe B au défunt.

A celui ou à celle qui préside la célébration, de voir dans quel ordre il faut dire ces 2 strophes

Monte vers toi l'appel de l'espérance
Entre tes mains repose notre ami(e).
Toi qui agis au coeur de la semence
A cette vie, Seigneur, donne son fruit.

Brille sur toi l'amour de notre Père
Qu'auprès de lui te mène ton Sauveur,
Que l'Esprit Saint guérisse tes blessures
Et que Marie te garde en sa douceur.

Le chant suivant a été écrit comme un poème, sans a priori liturgique, mais il est parfaitement adapté au moment des funérailles indiqué ici. Il devient ainsi un chant rituel.

Texte 4 **Voici venu le temps de se quitter**

Funérailles. Levée du corps ou dernier adieu

Refrain

**Voici venu le temps
De se quitter des yeux
En se gardant au cœur
Et dans le grand vaisseau où tu embarques
Dieu a déjà pris place auprès de toi.**

N'ayons pas peur :
Son Esprit te portera sur l'eau
Il cherchera pour toi le grand passage.

N'ayons pas peur :
Par son fils il a soumis les flots
Il trouvera pour toi le grand passage.

N'ayons pas peur :
Pour son peuple il a fendu la mer
Il ouvrira pour toi le grand passage.

1.4. 2 L'adoration eucharistique

Cette dévotion connaît un véritable renouveau : les auteurs sont invités à y participer. On trouvera dans CNA des exemples de chants pour l'Adoration 778 et ss. Certains s'adressent au Christ, d'autres au Père ou sont en référence plus explicite avec la célébration de l'eucharistie. Ainsi le chant « *Jour de Dieu, jour de l'homme* », CNA 781, qui n'a pas été écrit pour cet usage mais qui convient parfaitement. Le site CFC en propose également, *Divers, Dévotions, Saint Sacrement*. Les anciens chants en latin peuvent être aussi une source d'inspiration. Tel est le cas de cette adaptation de l'Ave Verum :

Texte 5

Vrai corps né de la Vierge Marie

Adoration du St Sacrement

**Reprise facultative, destinée à faciliter la participation de tous.*

Vrai corps né de la Vierge Marie
Pain qui nous donnes la vie,
O Jésus Christ,
Nous t'adorons.

Pour nous tu as pris chair
pour nous tu as souffert
Pour nous tu t'es offert.

(O Jésus Christ, nous t'adorons.)*

Jésus mort par amour sur la croix
Pain qui nourris notre foi,
O Roi des rois,
Nous t'adorons.

Voici l'œuvre accomplie,
Le Souffle à Dieu remis,
L'eau vive qui jaillit.

(O Jésus Christ, nous t'adorons.)

En toi monte le jour annoncé,
Pain à jamais partagé,
O Premier né,
Nous t'adorons.

A l'heure de la mort
Rends-nous confiants et forts
Tournés vers ton aurore.

(O Jésus Christ, nous t'adorons.)

Ch 2. GENRE ET EXIGENCES LITTÉRAIRES DES DIFFÉRENTS CHANTS LITURGIQUES

Dans le chapitre précédent qui concernait l'usage des chants liturgiques, nous avons forcément touché à ces questions. Nous la développons dans ce deuxième chapitre en donnant de nombreux exemples. Au cours de ce chapitre les astérisques renvoient à ce qui sera dit de l'isométrie, de l'isorythmie et de l'isostrophie au n° 2.3

Les formes du chant rituel

- 2.1 Les Chants à refrain
- 2.2 Les Tropaires
- 2.3 Les Hymnes
- 2.4 Les Litanies
- 2.5 Les Antiennes
- 2.6 Les Répons
- 2.7 Les Acclamations

2.1 LES CHANTS A REFRAIN

« Cette forme n'est pas neuve ! Elle existait bien avant la réforme de Vatican II. Il suffit de consulter un recueil de chants du XIXe ou de la première moitié du XXe siècle pour s'apercevoir que cette structure 'couplet-refrain.' était la principale forme de chant religieux en langue vernaculaire. Cette forme a indéniablement un caractère populaire, car, très vite, les fidèles peuvent s'appropriier la mélodie du refrain. Les couplets sont alors destinés à être chantés, soit par un soliste, soit par un chœur. Aujourd'hui encore, cette forme connaît un succès certain. (VMC ch 3) »

Quelques exemples :

Texte 6

Christ et Seigneur, nous t'espérons

La fiche E 35-69 le propose pour le temps de l'Avent

Refrain

Christ et Seigneur, nous t'espérons,

Déjà ton Souffle nous habite!

Vienne ton Règne et nous verrons

Un temps d'amour et de justice!

Il viendra le Jour promis!

Fils de Dieu, tu paraîtras,

Toute chair te connaîtra.

Aujourd'hui garde-nous éveillés! (bis)

Nous croyons que tu viens

Donner au monde ta jeunesse. *Ref.*

Il viendra le Jour promis!

Nos ravins seront comblés,

Nos montagnes nivelées.

Aujourd'hui préparons ton chemin!

Nous croyons que tu viens

Ouvrir nos cœurs à ta Sagesse. *Ref.*

Il viendra le Jour promis!

Sur nos lèvres un chant naîtra

Que l'Esprit murmurerà.

Aujourd'hui exultons de ta joie!

Nous croyons que tu viens

Chasser la nuit de nos tristesses. *Ref.*

Il viendra le Jour promis!

Par l'Esprit qui t'a formé

Grandira le Corps entier,

Aujourd'hui regardons vers Marie!

Nous croyons que tu viens

Nous faire vivre des merveilles. *Ref.*

Remarquer :

- les deux affirmations de la foi qui à chaque strophe sont exprimées dans les mêmes termes, à la même place (vers 1 et 5) ; - les bons enchaînements (refrains-strophes, à l'intérieur des strophes et

entre les strophes) : - le vocabulaire théologiquement juste mais simple, qui fait de ce texte un chant de l'Avent bien adapté à une assemblée paroissiale.

Texte 7 **Devant les hommes et devant Dieu**
Chant pour la célébration d'un mariage
Les couplets peuvent être chantés par un soliste ou dits par les époux

Refrain

**Aujourd'hui,
Devant les hommes et devant Dieu
Un nouvel amour se dit :
Jour de joie,
Au cœur de l'Eglise.**

Dieu en est témoin, nous nous engageons,
Libres de nos choix, libres dans nos vies,
Libres,
Comme l'était Jésus, Serviteur de Dieu. R/

Dieu en est témoin, nous nous engageons,
Fidèles en ce jour, fidèles en nos vies,
Fidèles,
Comme l'est notre Dieu à tous ses enfants. R/

Texte 8 **Dieu se fiance à notre chair d'humanité**
Chant pour la célébration d'un mariage

Soliste

Au premier temps de la Genèse
Dieu fit deux êtres à son image ;

Refrain bref

C'est grand bonheur pour notre terre !

Autre soliste (si possible)

Et la genèse de ce jour
C'est son aurore en votre amour.
Comme une argile, Il vous façonne,
Et son ouvrage, c'est vous-mêmes.

Grand refrain

**Par votre amour Dieu se fiance
A notre chair d'humanité.
Alleluia.
Chantez la joie de son Alliance
Alleluia.**

Soliste

Quand vint le temps de la Naissance,
Dieu de l'humain prit le visage ;

Refrain bref

C'est grand bonheur pour notre terre !

Autre soliste

Et la naissance de ce jour
C'est sa lumière en votre amour,
L'Esprit de feu en vous tisonne
Et son foyer est en vous-mêmes ! *Grand refrain*

...

Texte intégral sur le site CFC, *Autres rites->Mariage-> Poïétiques*

Remarquer :

- le refrain bref qui complète le sens des lignes le précédant, et le retour des mêmes rimes.

N.B. D'autres textes comportent des refrains : tropaires, répons, certaines hymnes

2.2 LES TROPAIRES

Dès 1966, Didier Rimaud dans un article *d'Eglise qui chante* (71 – 72) attirait l'attention sur le « genre littéraire des tropaires », tel que le propose la liturgie orientale. En 1968 Joseph Gelineau (Maison-Dieu 96 p.32) évoquait à son tour « les possibilités liturgiques et pastorales, littéraires et musicales, chorales et communautaires » de ce type de pièce liturgique.

Nous donnerons ci-dessous quelques exemples de tropaires proposés comme « chant d'entrée », en sachant que les tropaires peuvent avoir d'autres fonctions : chants à la Parole, répons développé un jour de fête, comme c'est l'usage dans plusieurs monastères. On trouvera un grand nombre de tropaires sur le site CFC. Rien d'étonnant : ce type de chant a rapidement intéressé les milieux monastiques qui en ont créé un grand nombre et n'en sont pas lassés. Ils les utilisent donc à la fois comme chant d'entrée pour l'eucharistie et comme répons aux laudes ou vêpres du dimanche et des jours de fête, après le cantique évangélique.

2.2.1 Structure des tropaires

Le tropaire comporte trois éléments : une **stance**, un **refrain** et un certain nombre de **versets** (cf. exemples). La stance initiale énonce le thème qui est ensuite repris et prolongé dans le jeu des versets et du refrain. Ainsi, le tropaire est un chant dynamique qui fait intervenir **différents acteurs** : un petit chœur, ou la chorale pour la stance, l'assemblée pour le refrain et un ou deux solistes pour les versets. Il l'est aussi parce qu'il joue sur l'**enchaînement**, aussi bien textuel que musical, entre la stance et le refrain et entre les versets et le refrain, de sorte que l'assemblée, même si elle ne chante que le refrain, se trouve prise dans le mouvement qui traverse tout le chant. Cela suppose, évidemment, qu'il y ait une véritable progression, un véritable **jeu**, entre les différents éléments. Il est d'ailleurs recommandé de reprendre la stance à la fin, car celle-ci, alors, prend une autre dimension, enrichie qu'elle est par le contenu des versets.

Ses fonctions ne se réduisent pas à celle de chant d'entrée pour l'eucharistie. Il peut également servir de « Chant à la parole » ou de « Répons » ; c'est le cas des « Tropaires des dimanches » de la CFC. Il est à noter qu'un bon nombre d'entre eux ont été composés à partir du tandem « 1^{ère} lecture – évangile » qui, comme on le sait, fait jouer ce que l'on peut appeler les « harmoniques » entre l'Ancien et le Nouveau Testaments ».

Texte 9

Un grand vent s'est levé

Dimanche de la Pentecôte. Eucharistie, chant d'entrée.

Stance

Un grand vent s'est levé
dans la maison des apôtres ;
en toute langue
on entend publier les merveilles de Dieu ;
Peuples, comprenez et chantez:

Refrain

**Béni sois - tu, Esprit créateur,
qui renouvelles tout l'univers. Alleluia~ !**

Versets

Royaumes de la terre, chantez au Seigneur,
venez reconnaître la puissance de Dieu.

C'est lui le Seigneur, le Dieu d'Israël,
qui donne au peuple force et puissance.

L'Esprit du Seigneur a rempli l'univers,
il sait tout et contient tout.

Remarquer :

La stance, dans un style narratif, expose ce qui est le mystère et l'histoire de la Pentecôte. Sa dernière ligne rompt le récit et devient invitatoire, elle introduit ainsi le Refrain adressé à Dieu. Le jeu stance-

refrain est bien indiqué par les deux points qui terminent la stance, et les versets à leur tour conduisent à la louange : « Béni sois-tu... »

Note

D'une manière générale, il vaut mieux éviter que stance et refrain s'adressent à la même personne : le tropaire, alors, « n'avance pas », ...Mais on relève des exceptions à cette règle. Par exemple

Texte 10

Vers qui, Seigneur, diriger notre marche

Fête du Corps et du Sang du Christ. Chant d'entrée pour l'Eucharistie, Répons pour les grandes heures)

Vers qui, Seigneur, diriger notre marche,
sinon vers toi ?
Toi seul nous parles de la Vie
et nous la donnés.
Rends-nous dignes de la table
où ton Père aujourd'hui nous invite.

Vois notre faim, Sauveur du monde ; partage-nous ta parole et ton pain.

Je suis le Pain de la Vie,
qui vient à moi n'aura jamais faim,
qui croit en moi n'aura jamais soif.

Voici la parole de mon Père :
Celui qui croit au Fils
a la vie éternelle.

Qui mange ma chair et boit mon sang
a la vie éternelle
et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

Remarquer :

Là encore le tropaire répond au *situs liturgique* : chant d'entrée ; la stance actualise le mystère célébré et introduit la prière exprimée par le refrain ; les versets empruntés à l'évangile de St Jean où le Christ parle en « Je » ; nous entrons en dialogue avec lui.

Le tropaire suivant est indépendant de la fête et des lectures du jour. Il est écrit à partir de sa fonction : « chant d'entrée pour une eucharistie dominicale »

Texte 11

La voix de l'Eglise nous appelle

Voici le jour que le Seigneur a fait !
La voix de l'Eglise nous appelle,
et l'Esprit nous rassemble.
Voici le jour que le Seigneur a fait !
Nous venons rendre grâce
et offrir Jésus-Christ notre Pâque.

A toi, Dieu, notre louange, à toi toute vie au ciel et sur la terre !

Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu,
heureuse la nation qu'il s'est choisie pour domaine !

Nous attendons notre vie du Seigneur :
il est pour nous un appui, un bouclier.

La joie de notre cœur vient de lui,
notre confiance est dans son nom très saint.

1.2.2 Genre littéraire de chaque élément du tropaire

- La stance

Elle est écrite en prose, non rimée, avec une métrique libre. Disposée en plusieurs lignes, comme un petit poème, elle doit être claire, harmonieuse et concise sans être trop brève : Il faut qu'elle ouvre un espace au musicien qui pourra en développer les harmoniques, et qu'elle donne le temps à l'assemblée d'entrer dans le mystère, l'histoire, la situation qu'elle expose.

- Le refrain

Ce n'est pas toujours facile d'écrire un « bon refrain ». D'une part il faut veiller à l'articulation du refrain avec la stance et les versets et d'autre part il faut en soigner le style et l'équilibre. C'est, normalement, *le seul élément du tropaire qui porte le chant de l'assemblée* : il ne doit être ni trop long ni trop court. Dans tous les exemples que nous avons donnés le refrain est formé de deux stiques mais il peut être plus court, et exceptionnellement plus long.

Texte 12

L'amour vainqueur

Tropaire pour le 13^{me} dimanche A

L'amour vainqueur se crie à tous les vents.
Vous qui suivez Jésus,
ne craignez pas ce qui mène à la mort,
craignez plutôt de céder à la peur.

La joie du Seigneur est notre rempart !

Le Seigneur est ma lumière et mon salut,
de qui aurais-je crainte ?

Qu'une armée se déploie devant moi,
ma confiance demeure inébranlable.

Non, je ne mourrai pas, je vivrai
en proclamant l'œuvre de Dieu.

- Les versets

Ils se composent généralement de deux stiques (parfois trois, et plus exceptionnellement un seul). S'ils ne sont pas isorythmiques ils doivent cependant être tous de rythme et de longueur assez semblables. Ces versets peuvent être tirés des psaumes (Textes 11 et 12), d'autres passages de l'Écriture (Texte 10), ils peuvent s'en inspirer sans la citer. Cependant, *dans la mesure où ils jouent le même rôle que les introïts grégoriens* ils peuvent être non seulement psalmiques mais tirés du même psaume (Textes 11 et 12).

2.3 LES HYMNES

L'hymne est pour les auteurs une forme exigeante en raison des nécessités de l'isorythmie (cf. ch 3): Toutes ses strophes doivent normalement être chantées sur la même mélodie. Exceptionnellement il arrive que des auteurs prévoient des mélodies différentes pour les strophes paires et les strophes impaires. Le chapitre 3 y reviendra.

Les différents genres d'hymnes

2.3.1 Hymnes sans formules récurrentes, caractérisées par la progression du sens

Un des plus beaux exemples en est certainement l'hymne « *O Père des siècles du monde* » de Patrice de la Tout du Pin, mise en musique par Joseph Gelineau. L'hymne a été écrite au début de la réforme liturgique et une enquête (2008) a montré qu'elle demeure la plus utilisée par ceux qui chantent la Liturgie des heures.

Texte 13
PTP

O Père des siècles du monde
Temps ordinaire. Hymne du matin

O Père des siècles du monde
Voici le dernier-né des jours
Qui monte
À travers-nous, à la rencontre
Du Premier-né de ton amour.

C'est Lui qui pour Toi fit éclore,
C'est Lui qui devant Toi chantait
L'aurore,
Quand il n'était pas d'homme encore
Pour avoir part à sa beauté.

Par Lui tout demeure en genèse,
Nos jours dans leur vieillissement
Se dressent
À leur éveil vers Sa jeunesse,
Car Il se lève à l'Orient.

C'est Lui qui sans cesse ranime,
C'est Lui qui sur les temps maintient
Cette hymne
Émerveillée dès l'origine
Devant l'ouvrage de Tes mains.

Voici la nouvelle lumière
Montant au plus secret des corps,
O Père,
Envoie le souffle sur la terre
Du premier-né d'entre les morts

Remarquer :

- l'ampleur du texte, sa progression de la première à la dernière strophe et l'importance théologique du pronom **Lui**
- l'inclusion : Premier-né de ton amour » (str. 1) – « Premier né d'entre les morts » (str. 5)
- la conclusion finale en prière, alors que toute l'hymne est doxologique.

2.3.2 Hymnes dont le dernier vers de chaque strophe est identique

C'est le cas du chant bien connu « Aujourd'hui dans notre monde », CNA 801/F 47, dont chaque strophe débute par « Aujourd'hui » et se termine par « **Gloire à Dieu et paix sur terre, alléluia !** »..
Autre exemple :

Texte 14

Au nom du Dieu de l'univers
Annonciation

Au nom du Dieu de l'univers
L'ange a porté le message.
De son ombre l'Esprit a couvert
Une enfant d'Abraham :
Le Verbe s'est fait chair
Et c'est aujourd'hui.

Toute mesure est dépassée
Quand Dieu lui-même s'abaisse.
L'éternel dans le temps est entré,
L'inouï a pris corps :
Le Verbe s'est fait chair
Et c'est aujourd'hui.

Voici la Mère des vivants
Seule devant le mystère.
La semence est semée maintenant,
Comme un fruit de sa foi :
Le Verbe s'est fait chair
Et c'est aujourd'hui.

Il nous rejoint, le Fils bien-aimé,
Lui, la splendeur de la Gloire.
Et déjà dans la nuit s'est levée
La promesse du Jour :
Le Verbe s'est fait chair
Et c'est aujourd'hui.

Remarquer :

-«l'aujourd'hui» de la liturgie souligné à chaque strophe dans la dernière ligne.

2.3.3 Hymnes dont la dernière partie fonctionne comme un refrain

L'hymne « Dieu qui nous appelle à vivre » CNA 547, K 158 donne l'exemple d'une hymne dont la 2nde partie de chaque strophe fonctionne comme un refrain. Nous nous éloignons du modèle « tout chanté par tous » sans que l'unanimité de l'acte de chant soit rompue. Le compositeur, Jo Akepsimas, a bien su mettre en œuvre un tel texte

Texte 15 **Dieu qui nous appelle à vivre**
Dimanche

Dieu, qui nous appelle à vivre Aux combats pour la liberté, Pour briser nos chaînes Fais en nous ce que tu dis ! Pour briser nos chaînes Fais jaillir en nous l'Esprit !	Chorale Tous
---	------------------------------------

Dieu, qui nous apprend à vivre Aux chemins de la vérité, Pour lever le jour, Fais en nous ce que tu dis ! Pour lever le jour, Fais jaillir en nous l'Esprit !	Chorale Tous
--	------------------------------------

Cette hymne dite « à récurrence » est construite sur un canevas :

Dieu, qui...
...
Pour
Fais en nous ce que tu dis !
Pour...
Fais jaillir en nous l'Esprit !

2.3.4 Hymnes à refrains intégrés dans chaque strophe.

Telle est celle que PTP propose pour la fête de la Croix glorieuse et que beaucoup de communautés utilisent le vendredi saint :

Texte 16 **Par la croix qui fit mourir le Fils du Père**
PTP *Hymne vendredi saint, 14 septembre*

Par la croix qui fit mourir le Fils du Père,
Sarment béni où la grappe est vendangée
Jésus Christ, nous te bénissons.
Par la croix qui met le feu sur notre terre,
Buisson ardent où l'amour est révélé

Jésus Christ, nous te glorifions.
Par la croix qui fut plantée sur le Calvaire
Rameau vivant qui guérit de tout péché,
Dieu vainqueur, ton Eglise t'acclame

Par le sang dont fut marqué le bois des portes
Pour nous garder dans la nuit où Dieu passait

Jésus Christ, nous te bénissons.

Par la croix qui met le feu sur notre terre,
Buisson ardent où l'amour est révélé,

Jésus Christ, nous te glorifions.

Par la croix qui fut plantée sur le Calvaire,
Rameau vivant qui guérit de tout péché,

Dieu vainqueur, ton Eglise t'acclame.

...

2.3.5 Hymnes à refrain unique

Texte 17
PTP

Entré dans la gloire

*Ascension. Hymne pour la Liturgie des heures.
Chant d'entrée pour l'Eucharistie*

Entré dans la gloire
Jésus nous trace le chemin
Et nous conduit vers le matin
De sa victoire.

**Mais l'amour seul est sa puissance,
Mystère
Découvert
Aux yeux de l'espérance.**

Vêtu de lumière,
Il transfigure pour toujours
Le fils prodigue de retour
Auprès du Père.

Ouverte est la porte,
En sa demeure il nous reçoit,
Dans son offrande, vers la joie,
Ses mains nous portent

Soleil de justice,
Il fait mûrir tout l'univers,
Et son Esprit, dans nos déserts,
Est source vive.

Remarquer :

- comment le sens de la fête et ses deux pôles « *Absence/présence* », « *Ciel/terre* », est exprimé par l'enchaînement strophe-refrain.

A noter que les hymnes à refrain se distinguent des cantiques à refrain par l'isorythmie et l'isostrophie de leurs couplets, dont nous parlerons plus bas.

2.4 LES LITANIES

« Il s'agit ici plutôt d'un genre que d'une forme. Celle-ci étant tout simplement binaire. Le genre litanique est très ancien, peut-être même primitif. Le psaume 135, avec son répons bref *Car éternel est son amour*, et le Cantique des Créatures, AT 41, *Bénissez le Seigneur*, appartiennent au genre litanique. (VMM 3) »

Le rite pénitentiel de l'Eucharistie (cf ch 1) offre une possibilité de litanies nouvelles (Cf site CFC, *chants de la messe*), mais il y a place à d'autres moments de la messe pour des créations plus amples, et des chants litaniques plus élaborés tel le texte « *Pour vivre de ton Souffle* », T 35-80

Texte 18

Pour vivre de ton souffle

Le chant est conçu comme une « prière d'intercession », sous forme litannique, destinée à accompagner un rite d'envoi en mission. Il peut, ce jour-là, servir de prière universelle, ou se situer au moment de l'envoi, à la fin de la messe.

Pour vivre de ton Souffle au coeur du monde,
Dieu saint, baptise-nous dans ton Esprit !
Ton oeuvre nuit et jour sera féconde,
Seigneur, éveille-nous à Jésus Christ !
Pour être des semeurs de ta Parole,
Dieu saint, baptise-nous dans ton Esprit !
Que germe le bon grain de ton Royaume!
Seigneur, éveille-nous à Jésus Christ !

Refrain

DIEU, SOIS BENI POUR TON APPEL !
VIENNE AUJOURD'HUI TON REGNE !

Pour être des veilleurs et des prophètes,
Dieu saint, baptise-nous dans ton Esprit !
Que brille dans nos yeux la vraie Lumière !
Seigneur, éveille-nous à Jésus Christ !
Pour être liens d'amour parmi nos frères,
Dieu saint, baptise-nous dans ton Esprit !
Par nous tu fais connaître ta tendresse,
Seigneur, éveille-nous à Jésus Christ ! R/

Pour vivre auprès de toi dans la prière,
Dieu saint, baptise-nous dans ton Esprit !
Rassemble en ta maison ceux qui te cherchent,
Seigneur, éveille-nous à Jésus Christ !
Pour inventer des routes qui libèrent,
Dieu saint, baptise-nous dans ton Esprit !
Que s'ouvrent les prisons et les frontières,
Seigneur, éveille-nous à Jésus Christ ! R/

...

Le chant « *Fais paraître ton jour* » offre lui aussi un magnifique exemple de ce type de litanie (CNA n°552, Litanie Y 53). Outre ces litanies « développées » les auteurs sont souvent appelés à créer des *Prières litaniques pour la liturgie des heures*. A eux de veiller à l'équilibre et à la cohérence entre les intentions et le refrain, et à l'équilibre verbal des intentions Il ne faut pas hésiter à regarder de près la manière dont sont construites celles de PTP ou celles de la CFC : elles ont été mises à l'épreuve.

Notes sur les Litanies de la Vierge

De nouvelles Litanies de la Vierge ont été écrites ces dernières années. On en trouvera sur le site CFC* (*Divers-Dévotions-Vierge Marie*). Nous sommes ici dans le domaine de la « dévotion » et ces litanies **s'adressent à Marie**. Autre est le statut des Prières litaniques de fêtes ou du commun de la Vierge dans la Liturgie des heures : **elles ne s'adressent jamais à Marie**, cf. PTP p.1426, 1434 et site CFC aux fêtes mariales.

2.5 LES ACCLAMATIONS

L'acclamation est toujours présente d'une manière soulignée dans la célébration de l'Eucharistie. Certes il y a des acclamations pour lesquelles les auteurs n'ont pas à intervenir mais ils peuvent créer de nouveaux textes pour les acclamations à l'évangile. L'acclamation hors du carême comporte toujours un refrain alléluïatique mais de nouveaux versets peuvent être proposés. Ces versets peuvent être en lien avec l'évangile sans forcément le citer explicitement, ils peuvent être empruntés à des

psaumes, et même se présenter comme les strophes d'une hymne à refrain (cf CNA n° 215-1), Pour le temps du carême CNA donne de bons exemples d'acclamations à l'évangile n° 216 et ss. Celle du n° 219 (Fiche U 13.94) est particulièrement intéressante dans son rapport avec les grands évangiles baptismaux de l'année A.

Le chant final de l'eucharistie peut être lui aussi une acclamation. La liturgie des heures comporte une brève acclamation finale. Elle peut être amplifiée certains jours de fête aux Vigiles, Laudes ou Vêpres. Telle l'acclamation ci-dessous.

Texte 19 **A toi, Créateur des mondes**
Acclamation. Chant final pour l'Eucharistie ou pour les Laudes et les vêpres

Soliste : Bénissons le Seigneur

Tous :

A toi, Créateur des mondes, la louange sans fin, amen!

A toi, Sauveur des hommes, l'ovation des peuples, amen!

A toi, Esprit d'amour l'hymne des vies nouvelles, amen!

Bel exemple d'acclamation finale à teneur trinitaire où le contenu de chaque acclamation est bien en rapport avec la personne (Père, Fils, Esprit) à laquelle elle est adressée.

2.6 LES ANTIENNES

2.6.1 Eucharistie

Le missel de Paul VI comme celui de Pie V propose des Antiennes de communion (autrefois de contenu évangélique) ; dans les messes chantées, leur usage a généralement fait place à des chants processionaux et aux hymnes après la communion. Toutefois s'il y a lieu le chant *réserveré à la chorale* peut être une « Grande antienne »

Texte 20 **S'il passe avec le glaive**
Grande antienne. Avent. Passion
Eucharistie : Communion. Liturgie des heures : Cantiques évangéliques
S'il passe avec le glaive,
s'il passe avec le feu,
peut-être pourrons-nous
tenir devant lui. .../...

Mais s'il vient les mains nues,
s'il vient donner sa vie,
comment lui refuser la nôtre ?

2.6.2 Liturgie des heures

Les antiennes en sont un élément caractéristique. Elles donnent la modalité et la tonalité du psaume ou du cantique qui suit, et en soulignent tel aspect ou tel sens. On se reportera à PTP pour en étudier la forme et le contenu.

Au début de la réforme liturgique on a demandé à la CFC de composer une série d'antiennes selon chaque temps liturgique et chacun des 150 psaumes. Nous en donnons ci-dessous un exemple concernant le Psaume 1

Texte 21 **Antiennes psalmiques pour le Ps 1**
Avent Portez un fruit de justice à la gloire du Père :
 le jour du Christ est proche !
T. de Noël Heureux sommes-nous !
 L'arbre planté près du ruisseau donne son fruit !
Carême : Si le grain ne tombe en terre, il reste seul
 mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.
T. P : Jésus Christ, le Saint, le Juste,
 Dieu l'a béni, Dieu l'a ressuscité, alleluia!

La tradition veut que, durant le temps ordinaire, l'antienne soit plus ou moins littéralement, un verset ou un demi-verset significatif du psaume. Les antiennes des Cantiques évangéliques sont plus longues que celles des psaumes ; elles encadrent le Cantique, et tiennent compte de l'heure et du jour liturgiques. Certaines sont de véritables perles : telle sont les antiennes du *Cantique de Zacharie* pour les Laudes de l'Ascension, et celle des Laudes ou des Vêpres de la Pentecôte (voir page suivante).

Texte 22 **Le ciel ouvre ses portes**
Ascension
 Le ciel ouvre ses portes ;
 le Fils de l'homme, vainqueur de la mort,
 guide nos pas au chemin de la paix , alléluia !

Texte 23 **Un souffle de joie**
Pentecôte
 Un souffle de joie
 soulève le monde !
 Dans l'ivresse de l'Esprit
 toute langue publie la merveille :
 Jésus, Seigneur, alléluia !

2.7 LES REPONS

Cette forme de chant n'est pas prévue dans la liturgie eucharistique : elle trouve sa place dans les offices de la Liturgie des Heures, Office des Lectures (Vigiles), Laudes et Vêpres. La forme du répons dérive de la psalmodie responsoriale. Habituellement, le texte se compose ainsi : une antienne – un verset – reprise d'une partie de l'antienne (on parle de « réclame ») – verset doxologique – reprise de l'antienne entière.

Texte 24 **Je bénirai le Seigneur**
texte psalmique (Ps 33) , dans La Liturgie des heures 3, p. 644
R **Je bénirai le Seigneur,**
 ***Toujours et partout**
 v.1 Sa louange sans cesse à mes lèvres.
R* *** Toujours et partout.**
 v.2 Magnifiez avec moi le Seigneur.
R* *** Toujours et partout.**
 v.3 Exaltons tous ensemble son nom.
R* *** Toujours et partout.**
 v.4 Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit !
R **Je bénirai le Seigneur...**

Ces répons à « réclame », très dynamiques, demandent aux auteurs une certaine habileté ... D'autres répons, surtout à l'office des lectures, reprennent toujours la totalité du « Refrain ». Une de leur fonction est de « faire le passage de l'Ancien au Nouveau Testament » (PGLH n° 169)

Texte 25 **En toi, Seigneur**
Lecture : Liturgie des heures 1, p. 589 Qt 5,9 – 6,8

R	En toi, Seigneur notre joie, tu combles les désirs de nos cœurs	<i>cf Ps 36,4</i>
v.1	Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas un trésor indéfectible dans les cieux.	Lc 12, 33 Lc 12, 33
R.	En toi...	
v.2	Ne vous amassez pas des richesses sur la terre, car où est ton trésor sera aussi ton cœur	Mt 6, 19 Mt 6, 21
R.	En toi...	

Ch 3. ET LA POESIE ?

3.1 LA POESIE CONTEMPORAINE

Toute la prosodie moderne est orientée vers le vers libre. Les vers sont dits libres lorsqu'ils abandonnent les règles classiques de décompte, et souvent aussi les homophonies finales. Leur rythme est alors fondamental. Voici quatre exemples de poésie contemporaine :

1 Un poème sans référence religieuse.

Texte 26 *Les différentes tailles des caractères entrent ici dans le jeu poétique*

Les déserts

Les déserts
aux viols puissants de l'épervier

où le corps palpite
de n'être plus que le corps`

Les déserts et leur arborescence
où ce qui culmine n'offre pas d'ascension

de l'autre côté
La mer modeste monnaie son silence

Elle qui
érodait le cadastre
aux équinoxes

et qui

**Sans plus au pierrier
retournait les pierres**

Querlas - 2009

2. Un poème qui est simplement un appel à une spiritualité.

Texte 27

[...] Et soudain, le tapage des oiseaux venus de quelque trou
ou des buissons sans feuillage
rend alors attentif à la terre.

Attentif à ce qui, du petit jour, commence, dans un état de sécheresse ou d'attente,
ou du silence que n'a pas encore déchiré la lumière,

[...]

L'ombre frissonne,
L'espace frémit
Là où résonne
Cette sorte de nuit

Dans cet état obscur qui gît à côté du sommeil
Je devins une terre où mouraient enlacées
Des vagues de lumière emportées par le vent.

L'épuisement
Fait retomber à la complaisance satisfaite d'être soi
Perdant le bonheur éclatant dont il ne reste rien
Que cette nostalgie tenace
Étoilée dans le blanc d'un névé.

Odile Riondet

3. Un poème qui est « confession de foi »

Texte 28

Le pacte de lumière

Deux extraits

Je te salue, jour neuf, et vaste, que l'arbre à nouveau cherche à gagner ! Bourgeons trop gros, tu trembles, assoiffé d'air, comme un secret qui cherche ses mots
ou Lazare au seuil de son tombeau
ôtant ses bandelettes une à une.
J'aime ta force lente, ta joie patiente et muette
comme s'ouvre un œil des langes desserrées
vert et plein de promesses déjà tenues. (p.32)

*

Tant de routes sinueuses, de chemins impossibles, pour revenir au même point, jamais touché, jamais atteint. Le monde comme un présent derrière la vitre, d'or et de lumière, dont il faut encore dénouer le ruban de couleurs, déchirer le décor d'arbres et de nuages - et quand la voiture s'arrêtera, presser des vents jusqu'au dernier murmure.

La montagne en feu, l'éclat du bouleau, l'horizon tendu d'un seul désir comme le filament d'un courant irrésistible.

Tu cherches — tu cherches au dehors ce qui te dévore au dedans.

Nul ne peut dire Dieu. Mais rien, jamais, ne saurait le taire. (p.33)

Philippe Mac Leod

4. Un poème qui conduit à une hymne

Texte 29

Le poème

Le petit jour,
l'air impalpable sur les prèles
« Jamais homme n'a parlé
comme cet homme »,
et ce qu'il dit en paraboles
chemine en nous
creusant l'oreille pour l'inouï
jusqu'à la nostalgie
d'une mémoire qui nous est promise
où le temps accordé
pourrait enfin
réajuster notre existence.

Gilles Baudry
Invisible ordinaire p.32

Texte 30

L'hymne

Jamais homme n'a parlé comme cet homme

Jamais homme n'a parlé
Comme cet homme,
Tout ce qu'il dit chemine en nous !
Et sur la route vers le Père
Nul autre indice
Que sa voix,
Sa voix secrète et familière
Qui nous conduit.

Jamais homme n'a prié
Comme cet homme,
Il intercède, il obtient tout !
Un seul vouloir avec son Père:
Voilà l'offrande
De sa foi,
Sa foi confiante et suppliante
Tournée vers lui.

Jamais homme n'a aimé
Comme cet homme,
A très haut prix, et jusqu'au bout!
Douleurs et larmes de la terre,
Il veut les prendre
Sur sa croix,
Croix ténébreuse et glorieuse
D'un vendredi.

CFC (Gilles Baudry)

Note de frère Gilles Baudry

« *Moine et poète* n'étant pas pour moi un dualisme, ni un amalgame, mais une double et unique tension vers une même direction, je crois à une féconde interaction de l'expression de la foi et du langage poétique.

Il m'arrive parfois d'extraire telle image ou expression d'un poème et de l'utiliser dans une hymne. De pratiquer ce que les archéologues appellent « la méthode de réemploi ». Je suis mon propre prédateur en quelque sorte.

Volontairement mes poèmes essaient d'être peu (ou pas) confessionnels. Ceci, moins par pudeur que par respect du cheminement des lecteurs souvent *hommes du seuil* ou agnostiques.

En l'occurrence, le poème antérieur est de forme lapidaire. Il fulgure, suggère l'humanité du Christ *sans la nommer*. En revanche l'hymne se doit d'être claire, d'être proférée. Ce qui était condensé dans l'intense fragment du poème va être déployé dans la prosodie régulière de l'hymne destinée, elle, non plus à l'écoute secrète d'un lecteur mais à la louange d'une assemblée liturgique confessante. » (Liturgie 95, 1995)

3.2 POÉSIE ET LITURGIE

Dans cette réflexion **Philippe Mac Leod** exprime ce qu'est la poésie et son lien avec la Bible et la liturgie. (Cf. site internet de l'Accrel, et Liturgie 141, De la Parole au chant)

POÉSIE ET LITURGIE

Nous commencerons par esquisser à grands traits les contours d'un vaste domaine en précisant plus particulièrement ce que la poésie peut apporter à l'écriture du chant liturgique. Ensuite, nous définirons les limites sur lesquelles veiller, les écueils que peut présenter une telle approche, pour terminer par un partage à partir d'un texte.

I. L'apport formel et spirituel de la poésie

Tout d'abord, entre poésie et liturgie, le premier lien à évoquer, me semble-t-il, c'est le *chant*. Car la poésie est d'abord un chant. Et si vous décidez d'écrire un chant, bien avant de songer à la musique, en deçà même des mots qui viennent, comme par-dessous, le mouvement de l'écriture, son jaillissement, doit naître de cette attitude intérieure, de cette *inspiration* au sens propre du terme. Le chant s'appuie sur le souffle. Et la poésie est d'abord une voix, un souffle. Le discours, lui, par nature est plat. Il est horizontal, au ras de l'immédiateté des événements. Il informe, il communique. C'est notre univers quotidien. La poésie, elle, émerge de cette immense prose. Elle monte, elle s'élève : elle chante. Et sa forme tient à ce mouvement premier qui monte du dedans. Le chant liturgique ne devrait donc rien ignorer de la poésie, à quelque degré que ce soit.

Vous connaissez cette définition de Mallarmé : "**Donner un autre sens aux mots de la tribu**". La poésie ne se contente pas de chanter, elle arrache les mots au sens commun. Et le chant, bien souvent, naît de cette transfiguration. La peinture a ses couleurs, la musique a ses notes, qui jaillissent déjà pures de l'instrument accordé. Mais la poésie n'a rien en propre, elle utilise un matériau pauvre : les mots de tous les jours, galvaudés, éculés. Par des assemblages, des relations nouvelles, elle va les raviver, les rajeunir en quelque sorte ; surtout, elle va créer du sens, de l'inattendu — du vieux elle va tirer du neuf, comme dans l'Évangile. Car le langage poétique est cette éternelle nouveauté. Et c'est là que l'apport pour la liturgie peut être immense. Vous le savez, dans l'expression de notre foi, les formules sont nombreuses, sans parler des clichés, des images rebattues (comme le "peuple en marche" que n'habite aucun mouvement, les "eaux vives" dont on ne sent jamais la fraîcheur, le classique du "désert" qui ne fait que planter un décor...). On est trop souvent dans l'imitation, le rabâchage — cela, il faut d'abord en prendre conscience. Les mots s'usent, les images aussi. Elles finissent par ne plus rien évoquer. La poésie, c'est cette régénération perpétuelle du réel par la langue qui le dit autant qu'elle le porte, et les réalités intérieures, spirituelles, ont autant besoin de rafraîchissement.

L'image reste bien sûr le langage privilégié de la poésie. Mais des images qui ne se vérifient pas dans le quotidien, qui s'imposent d'elles-mêmes parce qu'elles font sens, parce qu'elles nous ouvrent d'autres horizons. Elles poussent plus loin le réel immédiat, celui de l'expérience routinière, pour l'élargir, l'affranchir.

L'image cependant part toujours du concret. Que ce soit un sentiment, une pensée, l'image interpelle les choses pour l'exprimer. Elle les fait *parler*. Pour nous, c'est de la plus haute importance, car l'image poétique nous introduit dans la logique de l'Incarnation. L'abstraction est bannie, l'intellectualisme est proscrit. Le sens passe par les choses, toute la Création est convoquée.

Il est inutile de vous rappeler combien la poésie est le langage de la Bible. Jésus lui-même s'exprimera en images, en paraboles. Toute la liturgie s'appuie sur les signes naturels : les éléments du monde deviennent porteurs d'un sens à dégager, à faire entendre. Autant de raisons pour inviter l'image poétique à participer à l'expression de notre foi.

Ces choses vues, senties, ces éléments du monde visible, la poésie ne les décrit pas, elle établit entre eux des correspondances, des connexions subtiles. Elle invente des liens, des chemins, des relations inédites. Et pas seulement entre les choses, mais aussi entre les choses et nous-mêmes, nos pensées, nos sentiments, les mouvements insaisissables de notre cœur profond. Elle crée une sorte de complicité, de connivence secrète entre la Création et notre réalité humaine.

Ainsi l'auteur peut être parfois surpris, dépassé par ce qu'il écrit. Le langage a le pouvoir de nous entraîner plus loin que nos intentions premières. Du côté du lecteur, l'image l'arrêtera dans sa lecture linéaire, pour l'illuminer, le submerger d'un surplus d'être et de sens. Une image forte le plongera dans des réflexions, des songeries muettes, proches du silence, du recueillement. Nous ne sommes pas très loin alors de la prière. Nous le verrons tout à l'heure, avec l'étude du texte : les mots doivent créer cette ouverture, inviter à la contemplation.

Que l'image poétique ne soit pas compréhensible immédiatement n'est pas un problème, car sa fonction est justement de briser les phrases toutes faites, les mimétismes du discours, les lieux communs, l'univocité de la raison. Elle nous ouvre à une compréhension plus large, où le sens n'est jamais unique, arrêté, définitif, mais "polysémique" ou, pour reprendre un terme musical, "harmonique".

Quand j'entends : "*Le jour éclate comme une grenade*" (Anne Perrier), ou : "*J'envisage l'immense octave de la Création*" (Claudel), ou encore, plus intimiste, en parlant des morts : "*Nous ne sommes séparés / Que par le frisson d'un tremble*" (Supervielle), je ne peux pas réduire ces vocables à une seule signification, c'est au contraire une subtile imbrication de sens qu'ils échafaudent, à différents niveaux, qui percent comme une brèche lumineuse dans le mur du sens commun.

Si je vous dis (de Jean Grosjean, tiré de "*Graduel*", un poème évoquant la montée du Christ au Calvaire) : "*Il monte en nage et lourd de pluie / portant les poteaux de l'orage*", vous sentez bien, tant par l'image que par les sonorités, que le second vers (*portant les poteaux de l'orage*) fait surgir en nous un tableau d'une rare acuité, bien loin des considérations conventionnelles attachées à cette scène.

De cette façon, l'image poétique n'enrichit pas seulement le langage, mais aussi notre monde intérieur. Aussi doit-elle dans sa forme rester elliptique, allusive, par condensation, resserrement, pour créer paradoxalement une multiplicité, une effusion de sens. Elle rejoint par là le langage des paraboles, qui laisse à la vérité tout un champ qui ne se donne jamais au premier abord, que la méditation approfondira en affinant notre écoute.

Et nous touchons là au dernier aspect que je voudrais souligner : *l'intériorité*. La poésie, pour la spiritualité, et donc pour l'écriture liturgique, est d'une importance capitale, parce que non seulement elle exprime l'intériorité, mais elle contribue à la développer chez ceux qui acceptent de s'ouvrir à la nouveauté de son langage.

A la notion de sens que nous avons évoquée précédemment, il faut ajouter celle de *présence*. La poésie ne crée pas seulement du sens, elle porte au jour une présence, cette lumière intérieure qui affleure. En elle, parce qu'elle vient du dedans, les mots et leur signification, c'est-à-dire ce qu'ils disent, acquièrent une profondeur, un autre poids. J'ai commencé en disant que la poésie est d'abord une voix. Elle est une *parole*, au sens noble, l'expression de notre être intérieur. Elle donne aux mots, au langage, la possibilité d'exprimer ce que nous avons de plus secret. En poésie, tout devient parole : la chose la plus humble comme le sentiment le plus élevé. Tout ce que nous sommes, comme tout ce qui nous entoure, se fait parole. Et de la parole à la Parole il n'y a plus très loin.

Le Verbe s'est fait chair : nous n'en n'avons pas, me semble-t-il, une conscience assez aiguë. Par l'image, par cette rencontre des mouvements de l'être et du concret des choses, du spirituel et du naturel, c'est la Parole qui continue de prendre corps et d'affirmer sa solidarité avec tout le visible. Nous sommes tous d'accord pour reconnaître l'importance des signes de la liturgie, comme l'eau, la lumière. A vous, par le chant, de les faire parler, de leur donner tout leur éclat — en somme, de les faire vivre. Et si vous choisissez, par votre parole, de faire écho à la Parole, surtout, évitez la paraphrase, la plate transposition. Traduisez plutôt son écho dans votre chair, donnez-lui la chance d'une sorte de prolongement.

II. Les écueils et les limites à reconnaître

Evidemment, le tableau ainsi brossé peut paraître d'une grande simplicité. Les dangers sont pourtant nombreux. A côté de la poésie la plus achevée, il existe bien sûr une poésie mièvre, maniérée, volontairement illisible, cultivant avec satisfaction l'hermétisme, égotiste, exubérante, etc. Nous allons maintenant définir les pièges qui nous attendent et les limites qu'il nous faudra toujours garder à l'esprit, surtout dans le cadre liturgique.

Le premier écueil que j'aperçois, c'est la *gratuité* des images. Gratuité au mauvais sens du terme : insouciance, injustifiée. Autrement dit, des images qui ne sont pas portées. Qui ne viennent pas de très loin. Qui naissent de la surface du langage, comme des étincelles aussi éphémères que faciles. Il faut se méfier de l'artifice, de l'image pour l'image, de la surprise à tout prix. La polysémie joue dans des mailles très resserrées : si les rapports sont trop lâches, c'est-à-dire pas assez pertinents, on n'entend plus que des mots. Le sens ne prend pas feu, comme la mèche mouillée.

Sous la plume de René Char, par exemple, un poète par ailleurs d'une grande flamme, quand je lis : "*le cercle en fleurs de la jarre du ralliement*", je vous avoue que je reste de marbre. En moi rien ne bouge, rien ne tremble, rien ne s'ouvre. En revanche, d'une autre page, quand je lis : "*l'éclair me dure*", un sens profond s'éveille en moi, et l'image pourrait très bien avoir sa place dans une perspective chrétienne.

Il ne s'agit donc pas de jongler avec les mots, de les chahuter, ou de s'en servir pour briller nous-mêmes, mais de les libérer de nos habitudes mentales, de retrouver à travers eux une parole originelle, qui éclaire notre dimension spirituelle.

L'*obscurité*, l'hermétisme sont des dangers d'autant plus menaçants qu'on touche à la profondeur. La poésie devient alors illisible. Même si un poème ne se donne pas tout entier dans l'immédiateté, il doit nous retenir, nous accrocher, nous donner l'envie d'y revenir. Le mystère n'est pas obscur : au contraire, c'est une lumière soudaine, aveuglante le plus souvent, une clarté seulement insondable, inépuisable. L'image poétique doit être claire, mais on ne doit pas en apercevoir le fond, encore moins le toucher.

Un autre écueil, le plus sensible sans doute, est celui du *problème de la subjectivité*. Une subjectivité mal comprise, mal vécue. En poésie elle ne peut pas être une exaltation de l'individu. Il ne s'agit pas de s'exposer, d'imposer ses états d'âme ni de déverser les trop-pleins d'un cœur en mal d'écoute. Cette subjectivité-là est sans profondeur, elle est de l'ordre du passionnel.

Aussi, je préfère parler d'intériorité. Le moi n'y a pas sa place. On y découvre le cœur profond, cette capacité de recueillement tout autant que d'émerveillement qui nous est donnée.

Pour laisser surgir la parole poétique, il faut d'abord apprendre à se taire, à éteindre le bruit vain des mots, pour devenir aussi vierge, aussi disponible qu'une caisse de résonance. La guitare ou le violon sont d'abord ce creux façonné avec tant de soins, dont la qualité déterminera la beauté du son, son amplitude. Il en est de même de l'image poétique: elle jaillit de notre profondeur, elle émerge de cette mystérieuse alchimie qui s'élabore à notre insu et qu'on nomme l'inspiration. Plus cette profondeur sera pure, c'est-à-dire affranchie de nos narcissismes, plus elle sera universelle.

La parole poétique éveillera chez les autres la même résonance qui l'a fait naître. Sa mission en tout cas est de la susciter. Elle rejoint le lecteur ou l'auditeur au même niveau de profondeur. Elle l'y entraîne. Et c'est finalement en poussant le plus loin possible notre propre singularité qu'on rejoindra l'universel. Je crois que c'est quelque chose de l'action de l'Esprit qu'on manifeste ainsi. Et on le manifeste "en vue du bien de tous", pour reprendre une expression de saint Paul.

Le problème de la subjectivité, qui peut éveiller des craintes bien légitimes dans le cadre de la liturgie, me semble ainsi résolu. Une subjectivité bien nourrie ne dérapera pas, ne nous trompera jamais. En gardant bien à l'esprit ces limites et les pièges toujours possibles, nous aurons à cœur de creuser en nous, par la prière silencieuse, habitée, par la méditation toujours plus intériorisée de la Parole, mais aussi la contemplation du monde, un espace où laisser retentir le mystère, pour le laisser lui-même trouver les mots qui s'embraseront à son contact.

Finalement, et peut-être plus pernicieux que ceux que nous venons d'évoquer, l'écueil majeur serait l'absence d'invention, de créativité. Alors que dans tous les domaines nous souffrons d'une pléthore du discours, où le sens se dilue, s'affadit, il est urgent de renouer avec la parole, qui en elle-même est déjà un grand mystère.

L'écriture poétique n'a pas d'autre vocation que de transmettre une flamme. Et c'est, j'en suis sûr, ce dont l'Eglise a le plus besoin aujourd'hui. Il ne s'agit pas de dire des choses originales, extraordinaires, mais de revisiter une tradition, de la raviver par une expérience vivante. Et c'est là sans doute le maître mot: *l'expérience*. Sans elle, les réalités de la foi risquent de devenir lettres mortes.

Ces généralités évoquées à grands traits, nous allons les retrouver et en débattre à partir d'un texte de Patrice de la Tour du Pin:

En toute vie le silence dit Dieu,
 Tout ce qui est tressaille d'être à lui!
 Soyez la voix du silence en travail,
 Couvez la vie, c'est elle qui loue Dieu!

Pas un seul mot, et pourtant c'est son Nom
 que tout secrète et presse de chanter;
 N'avez-vous pas un monde immense en vous?
 Soyez son cri et vous aurez tout dit.

Il suffit d'être, et vous vous entendrez
 Rendre la grâce d'être et de bénir;
 Vous serez pris dans l'hymne d'univers,
 Vous avez tout en vous pour adorer.

Car vous avez l'hiver et le printemps,
 Vous êtes l'arbre en sommeil et en fleurs;
 Jouez pour Dieu des branches et du vent,
 Jouez pour Dieu des racines cachées.

Arbres humains, jouez de vos oiseaux,
 Jouez pour Lui des étoiles du ciel
 Qui sans parole expriment la clarté;
 Jouez aussi des anges qui voient Dieu.

Patrice de la Tour du Pin

Le texte que je vous propose est une hymne de la Liturgie des heures qui transmet aussitôt un sentiment d'élévation, d'ovation. Dès les premiers mots, nous ne restons pas indifférents : il y a du mouvement dans ce texte, un mouvement qui traduit à merveille cet élan du cœur, de l'adoration, de la louange. La forme est parfaite en ce sens qu'elle se confond totalement avec son objet. Elle le suggère, elle nous force en quelque sorte à y participer. Pour ma part, sans musique, ce texte est déjà un chant, il chante en moi, il m'ouvre à la contemplation. Je peux le prier.

Relisons-le pour nous-mêmes et essayons d'épouser son mouvement intérieur, coulé dans un rythme où la pression s'équilibre avec l'ouverture: pression du cœur, tension intérieure — ouverture du chant, libération par la louange (si bien explicité par le sixième vers : *que tout secrète — et presse de chanter*).

On remarquera la simplicité, la clarté de la langue, toujours très concrète. Ce sont les rapports, les mises en relation (comme l'arbre avec l'homme qui loue, dans les deux dernières strophes) qui créent du sens.

La profondeur est celle de l'âme, jamais des idées : la comparaison de l'arbre avec l'homme ne s'appesantit pas, elle ne retient que l'élan, la musique du vent dans les branches, l'élévation des plus hautes feuilles, comme une échelle bruissante.

Effets de miroir, de reflets : l'image propage une multitude de réfractions ou d'échos qui agrandissent notre espace intérieur, à l'image justement de l'univers ici évoqué.

A côté du mouvement, de la fluidité, de la continuité, on notera l'extrême densité, dans une alliance étonnante. Chaque vers a sa force, sa portée, chaque mot semble longuement mûri. Mais rien ne pèse. Et là encore la forme épouse le fond, un sens caché auquel elle donne une épaisseur. Car le poème commence justement par ces noces des contraires, des choses apparemment incompatibles.

Par le chant, les oppositions s'épousent naturellement, s'unifient sans artifice : dans la première strophe, silence-dire, être-mouvement, voix-silence, couvrir (intériorité) - louer (mouvement expansif). Ce mariage se donne aussi à entendre par un parallélisme croisé des couples d'oppositions : premier-troisième vers, deuxième-quatrième vers.

On peut s'arrêter un instant sur le onzième vers : *Vous serez pris dans l'hymne d'univers*. Voilà un beau raccourci et un exemple qui nous montre comment sortir de la paraphrase. Car c'est tout simplement une reprise de l'hymne "A toi, Dieu, notre louange !" : *A toi, Père éternel, l'hymne de l'univers*, qui devient : *l'hymne d'univers*.

Cette insignifiante contraction aiguise le sens. Elle semble rapprocher plus étroitement hymne et univers, afin que nous soyons réellement *pris* en eux, plutôt en lui, une seule réalité.

Dire autrement, c'est parfois chercher seulement à rallumer la flamme. Du coup, on entre davantage dans cet hymne universel, ce chant aux dimensions de l'univers.

De même on notera que le *louer* du quatrième vers devient dans la quatrième et cinquième strophe, par un léger glissement: *jouez*. On entend bien, on entend mieux : Louez.

Les deux dernières strophes rappellent irrésistiblement l'élan du Psaume 150*, où toute la Création est associée à la louange. Ici, c'est l'homme qui rassemble tout l'univers dans et par sa parole, des "racines cachées" jusqu'aux "anges qui voient Dieu".

On ne manquera pas aussi de faire le parallèle avec le poème "Ô toi, l'au-delà de tout", attribué à Grégoire de Nazianze : "Le désir universel, l'universel gémissement tend vers toi. Tout ce qui est te prie, et vers toi tout être qui pense ton univers fait monter un hymne de silence."

Vous voyez que le poème, même dans sa singularité la mieux marquée, dans sa plus haute inventivité, n'est jamais isolé : il s'insère dans la Parole comme dans la Tradition, qu'il a seulement revisités.

Philippe Mac Leod, Accrel 2009

Lettre à des contemplatifs

A cet exposé de Philippe Mac Leod ajoutons ces lignes de **Patrice de la Tour du Pin** dans sa « Lettre à des contemplatifs ». Evoquant « l'appel de l'Église à énoncer dans les langues maternelles la réponse de l'humanité à Dieu, » il remarquait : « mon chemin me ramène maintenant à ma petite expérience de poète invité à composer des hymnes d'action de grâce. Qui ne s'y est pas essayé n'en sait pas la difficulté, à moins qu'il ne se contente de remplir le cadre du genre littéraire avec des motifs déchargés et de moins en moins signifiants ; qui cherche à chanter le baptême ou l'eucharistie, par exemple, à moins qu'il ne s'en tienne à l'exhortation ou bien à la traduction en vers de l'enseignement, se trouvera comme noyé dans leur mystère et incapable d'y prononcer des mots clarifiants. N'est-il pas vrai que nos voix, obligées alors d'accepter leur silence, se demandent ensuite si elles ne doivent pas renoncer pour toujours à leur vocation, se retirer de la convocation à chanter des signes trop obscurs de Dieu ? Mais il se passe aussi, me semble-t-il, que ce qui nous presse de l'intérieur se retourne en nous pour que nous le pressions et l'aidions à se découvrir. Nous ? Chacun de nous, chacun de nos moi rassemblés dans le corps du Christ comme autant de cellules ? En même temps que cette image se forme, son mystère s'épaissit : tous les mots de cette phrase en sont chargés, le mystère s'étend sur nous jusqu'à nous faire reconnaître que nous sommes aussi des mystères à nous-mêmes, des mystères de matière vivante en voie d'être révélés par Dieu en Jésus-Christ, matière et lumière... Au-delà de mon baptême particulier, j'arrive un peu à concevoir que la vie elle-même est baptisée, qu'elle en appelle à Dieu, qu'elle veut le dire vivant par la voix de ses formes humaines dotées précisément d'une conscience et d'une parole. »

3.3 AUTOUR DE LA PROSODIE

Ces voix que nous venons d'entendre situent très haut les exigences de la poésie liturgique...et lui donnent sa véritable dimension.

Nous abordons maintenant la question de la prosodie. Cela concernera avant tout les hymnes et certains chants à refrain.

Nous verrons ce qui concerne les rimes et les assonances et ce qui concerne le rythme.

3.3.1 Rimes et assonances

La **rime** est en poésie un jeu d'homophonie entre des phonèmes répétés à la fin de plusieurs vers. Elle est constituée par le retour de sonorités identiques, à commencer par la dernière voyelle tonique et des sons consonantiques qui la suivent s'ils existent, à la fin d'au moins deux vers.

- Rimes pauvres, rimes riches

« La rime est *pauvre* si l'identité ne porte que sur les voyelles toniques terminant les mots : □*déjà* et *voilà*. Elle est *riche* s'il y a aussi identité d'un ou de plusieurs sons qui précèdent la voyelle tonique terminant le mot : *sortir* et *mentir*. Si ce qui suit la voyelle tonique est différent on a une **assonance** et non une rime : *trace* et *frappe*. » (Le bon usage, Grévisse 2001 n°39.4 p.44)

- Rimes masculines, rimes féminines

Tout vers se terminant par une lettre autre que « e » porte une rime *masculine* (sauf exceptions), par exemple : *vérité, charité*.

Tout vers se terminant par un « e » (suivi ou non des terminaisons -s ou -nt) porte une rime *féminine* par exemple : *village, image*. Bien entendu, si le dernier mot du vers se termine par un -ent se prononçant de manière nasale comme dans « vent », il sera considéré comme une rime masculine.

- Hymnes non rimées et non assonancées

(L'hymne « En toute vie le silence dit Dieu » n'est pas rimée : cela reste exceptionnel pour Patrice de la Tour du Pin quand il écrivait des hymnes liturgiques)

Texte 32 **Tu es venu, Seigneur**

Temps ordinaire. Laudes

Tu es venu, Seigneur,
Dans notre nuit,
Tourner vers l'aube nos chemins;
Le tien pourtant reste caché,
L'Esprit seul nous *découvre*
Ton passage.

féminine /enjambement
féminine

Pour nous mener au jour
Tu as pris corps
Dans l'ombre humaine où tu descends.
Beaucoup voudraient voir et saisir:
Sauront-ils *reconnaître*
Ta lumière?

Nous leur disons: « Voyez
Le grain qui meurt,
Aucun regard ne l'aperçoit,
Mais notre cœur peut deviner
Dans le pain *du partage*
Sa présence ».

Puis nous portons vers toi,
Comme un appel,
L'espoir des hommes d'aujourd'hui;
Mûris le temps, hâte le Jour,
Et que lève *sur terre*
Ton Royaume.□

Remarquer :

- l'intervention du style direct dans la strophe 3 et l'enjambement des 2 derniers vers.

Texte 33 **Plus de signe dans la nuit**

Fête de l'Épiphanie

Plus de signe dans la nuit,
L'étoile est morte.
Mais Dieu, là, dans son Enfant
Donné au monde.
Jésus-Christ est révélé
Au cœur de l'homme.

Plus de voix venue du ciel
Quand Jean baptise.
Mais Jésus, Dieu reconnu
Dans sa Parole,
Quand lui-même la redit
Au cœur de l'homme.

Plus de jarres où réveiller
La joie des noces.
Mais du vin changé en sang.
Nouveau prodige !
Dieu, notre hôte en Jésus-Christ
Au cœur de l'homme.

Remarquer :

- pas de rimes dans cette hymne mais toutes les dernières lignes sont identiques et l'hymne est structurée par le « Plus de » du premier vers qui enracine la triple manifestation de la gloire du Christ dans un monde confronté à l'absence de Dieu.

- Hymnes rimées ou assonancés

On évitera les rimes faciles (flamme et âme, cieus et yeux) mais on n'hésitera pas recourir à un *Dictionnaire des rimes*. (Autres instruments de travail : *Dictionnaire des expressions et locutions*, *Dictionnaire anagogique*). Bien employée la rime et l'assonance sont cependant une vraie richesse dans l'hymnodie. Patrice de la Tour du Pin, Didier Rimaud et bien d'autres hymnographes en témoignent. Jean-Claude Renard n'a composé que deux hymnes liturgiques. L'une, « Esprit de Dieu, très pur amour » se trouve à l'office des lectures, PTP p.751, l'autre concerne la fête de St Jean PTP 1396. Ces deux hymnes, très belles, sont rimées.

- La musicalité de la rime

La rime peut donner une réelle musicalité à un texte...avant même qu'il soit mis en musique. Remarquables, à ce point de vue, l'hymne de Didier Rimaud « Voici la nuit » (PTP 732), cette belle hymne chantée entendue dans « Des hommes et des dieux ».

Texte 34

Voici la nuit

Office des Lectures. Dimanche. Temps ordinaire.

Voici la nuit

L'immense nuit des origines,
Et rien n'existe hormis l'Amour,
Hormis l'Amour qui se dessine.
En séparant le sable et l'eau,
Dieu préparait comme un berceau
La **Terre** où il viendrait au jour.

Voici la nuit

Ae (ine)
B
Ae (ine)
C
C
B

Voici la nuit,

L'heureuse nuit de Palestine,
Et rien n'existe hormis l'Enfant,
Hormis l'Enfant de vie divine:
En prenant chair de notre chair,
Dieu transformait tous nos déserts
En **Terre** d'immortels printemps.

Voici la nuit,

L'étrange nuit sur la colline,
Et rien n'existe hormis le Corps,
Hormis le Corps criblé d'épines :
En devenant un crucifié,
Dieu fécondait comme un verger
La **Terre** où le plantait la mort.

Voici la nuit,

La **sainte** nuit qui s'illumine,
Et rien n'existe hormis Jésus,
Hormis Jésus où tout culmine:
En s'arrachant à nos tombeaux,
Dieu conduisait au jour nouveau
La **Terre** où il était vaincu.

Voici la nuit,
 La **longue** nuit où l'on chemine,
 Et rien n'existe hormis ce lieu,
 Hormis ce lieu d'espoirs en ruines :
 En s'arrêtant dans nos maisons,
 Dieu préparait comme un Buisson
 La Terre où tomberait le Feu!

Remarquer:

-la musicalité des rimes en « ine » et la rupture rythmique du derniers vers. Les vers 2 à 7 sont en 4 + 4 ; le dernier vers est en 2 + 4 + 2

Autre exemple

Texte 35

Si le jour baisse

Temps de l'Avent. Vêpres

Si le jour baisse à nos paupières	paupières
Que nulle nuit ne désespère :	désespèrent
Un astre luit	
A l'Orient de ceux qui errent.	errent
Vienne le temps	Vienne le temps
De la présence	présence
Aux pèlerins qui d'âge en âge	âge
Cherchent l'Enfant comme un secret.	secret
Si l'homme a froid, s'il crie misère,	misère
Que nul hiver ne désespère :	désespère
Il est un Feu	
Que Dieu allume sur la terre.	terre
Vienne le temps	Vienne le temps
Sans repentance	repentance
Et la saison de rendre grâce.	grâce
Demain déjà soit sans regret.	regret
Si nous dérouté son mystère,	mystère
Que nulle foi ne désespère :	désespère
C'est dans l'obscur	
Que Dieu descend et nous libère.	libère
Vienne le temps	Vienne le temps
De transparence	transparence
Où son regard nous envisage.	envisage
Que sa clarté soit sur nos traits.	traits

Remarquer:

Les strophes riment entre elles, sans que cela sente le procédé factice. La musique du texte est au service du sens.

3.3.1 Rythmes

Si la rime n'est pas obligatoire mais seulement souhaitable, la régularité du rythme prosodique est nécessaire d'une strophe à l'autre. C'est elle qui permet que chacune des strophes puisse être chantée sur la même mélodie. Les strophes doivent avoir le même nombre de vers, la césure et les enjambements doivent être à la même place d'une strophe à l'autre. Il en est de même des appuis prosodiques.

- Enjambement

L'enjambement est le rejet au vers suivant d'un ou plusieurs mots nécessaires au sens du premier vers

- Césure

La césure est le lieu d'articulation du sens entre deux parties de la strophe. Elle est souvent marquée par une ponctuation forte.

- Isométrie

D'une strophe à l'autre les vers correspondants doivent avoir le même nombre de pieds (syllabes) en sachant que la syllabe muette de la fin d'un vers n'est pas comptée sur le plan prosodique.

- Isorythmie

D'une strophe à l'autre pour les vers correspondants il doit y avoir la même disposition des masculines et des féminines finales, des rimes ou des assonances. Les finales féminines sont celles qui se terminent par une syllabe muette au contraire des finales masculines. L'isorythmie demande la même disposition des accents prosodiques ou appuis. L'accent prosodique porte sur la syllabe masculine d'un mot ou d'un ensemble de mots ayant une fonction grammaticale. La syllabe muette qui éventuellement suit la syllabe accentuée *compte avec le groupe suivant*. Cependant le musicien peut souhaiter un autre traitement de cette syllabe, et cela peut entraîner des modifications du texte, que l'auteur n'aurait pas souhaité...mais qui sont bénéfiques au chant.

Remarque à propos du rythme

Des rythmes trop convenus peuvent créer une monotonie lassante : c'est le cas de l'alexandrin (12 pieds) ou de l'octosyllabe (8 pieds) lorsque la répartition du texte se fait par moitié (2 X 6 ou 3 X 4). On peut corriger en mettant 2 + 4 pour une moitié d'alexandrin et 3 + 2 + 3 pour un octosyllabe.

Une question : quel nombre de pieds pour former une unité prosodique ? Le nombre maximum semble être 5 pieds, soit °°°°. Sauf cas exceptionnels, il ne faudrait pas dépasser cette mesure.

Dans les exemples ci-dessous nous écrivons la « grille » du texte en face de la première strophe : elle se vérifie pour toutes les autres strophes.

Texte 36
PTP

Flamme jaillie

Temps ordinaire. Tierce ou milieu du jour

Flamme jaillie d'après de Dieu,	1 + 3 + 4	A
Esprit-Saint embrase-nous ;	3 + 4	B / Césure
Comme brindille(s) au même feu ,	1 + 3 + 4	A
Fais-nous brûler de ton amour.	4 + 4	B

Ote l'ivraie de nos péchés
Qui menace en nous le grain,
Germe de vie ensemencé
Par la Parole et par le Pain.

Grave en nos cœurs le nouveau nom
De Jésus ressuscité,
Sois notre souffle et nous pourrons
Chanter sa gloire en vérité.

Remarquer :

- l'accentuation des vers 1 et 3 de chaque strophe. Cette accentuation de la première syllabe d'un mot est assez rare en français où l'unité constituée par quatre syllabes relève le plus souvent du péon 4 : °°°_

- la grille indiquée pour le vers 4 est : 4 + 4 et non de 2 + 2 + 4, ce qui ne serait pas vérifié dans la deuxième strophe.

- la rupture de rythme au deuxième vers qui est le seul vers impair.

- les finales qui sont exclusivement masculines, ce qui donne une grande « solidité » au texte.

Rien d'étonnant que beaucoup de compositeurs aient mis ce texte en musique !

Puisqu'il est avec nous
Temps ordinaire. Hymne du matin

Puisqu'il est avec nous	Vers identique d'une strophe à l'autre
Tant que <u>du</u> re cet <u>â</u> ge,	3 + 3 A féminine
N'attendons <u>pas</u> la fin des <u>jo</u> urs	4 + 4 B assonancé d'une strophe à l'autre
Pour le trouver...	4 C mas. / Césure
Ouvrons les <u>y</u> eux,	2 + 2 D masculine
Cherchons sa <u>tra</u> ce et son vis <u>age</u> ,	4 + 4 A
Découvrons- <u>le</u> qui est caché	4 + 4 C
Au coeur du <u>mon</u> de comme un <u>feu</u> !	4 + 4 D

Puisqu'il est avec nous
Pour ce temps de violence,
Ne rêvons pas qu'il est partout
Sauf où l'on meurt...
Pressons le pas,
Tournons vers lui notre patience,
Allons à l'homme des douleurs
Qui nous fait signe sur la croix !

Puisqu'il est avec nous
Dans nos jours de faiblesse,
N'espérons pas tenir debout
Sans l'appeler...
Tendons la main,
Crions vers lui notre détresse ;
Reconnaissons sur le chemin
Celui qui brûle nos péchés !

Puisqu'il est avec nous
Comme à l'aube de Pâques,
Ne manquons pas le rendez-vous
Du sang versé...
Prenons le pain.
Buvons la coupe du passage :
Accueillons-le qui s'est donné
En nous aimant jusqu'à la fin !

Remarquer:

- le même vers initial de strophe en strophe et sa portée théologique avec les références scripturaires en arrière fond.
- la puissance de l'évocation du Christ dans cette hymne où l'auteur le désigne seulement par le pronom « il ».
- le retour de la même assonance d'une strophe à l'autre (vers 3), récurrence très appréciée pour le chant.

3.3.3 Textes créés sur des musiques préexistantes

Dans la chanson de variété la mélodie est généralement antérieure au texte. Ce n'est pas le cas des textes des chants liturgiques où « la parole » est première. Cette règle connaît des exceptions ainsi les Cinq petites hymnes de Didier Rimaud écrites sur des mélodies de Christian Villeneuve.

- Chants créés sur des musiques anciennes

Il s'agit souvent de musiques qui font partie du *domaine public*, par exemple des noëls dont le texte ancien est dans un style « XIXème siècle » qui laisse insensible nos contemporains. Les paroles nouvelles doivent être bien calquées sur le rythme de la mélodie, avec les coupures qui s'imposent aux endroits voulus car l'accent prosodique du texte n'est pas à confondre avec les accents de la ligne mélodiques. Exemple « Merveille que les anges », CNA 400, écrit sur un Noël anglais (Arrangement, Alain Chobert), ou encore « O nuit de lumière », F 23-29 écrit sur un Noël polonais bien connu.

O nuit de lumière*Fête de Noël*

O nuit de lumière!
 Fils de Dieu, tu prends naissance.
 O nuit de lumière!
 Sainte nuit, joie sur terre!
 Noël, gloire à Dieu!
 Christ est venu, Signe d'alliance!
 Noël de lumière,
 Sainte nuit, joie sur terre!

...

- Chants créés sur des musiques contemporaines

Des auteurs peuvent aussi être sollicités pour écrire une **adaptation en français**, sur une musique *récente* créée pour un texte d'une autre langue. Cela est le cas pour l'hymne des JMJ 2011 à Madrid ; un compositeur espagnol a créé une musique sur le texte espagnol. Des auteurs de langues diverses l'ont adapté à leur propre langue. En créant les paroles en français, Marie-Antoinette Noury s'est bien gardée de faire une traduction littérale de l'original espagnol. L'adaptation qu'elle a faite, avec sa poésie, est finalement plus fidèle à l'esprit de l'hymne JMJ que ne l'aurait été une transcription mot à mot, quasi impossible à réaliser en raison des accentuations différentes dans les deux langues.

Texte 39 **En Christ notre foi / Firmes in la fe** *Chant des JMJ 2012*

**En Christ notre foi ! En Christ notre foi !
 Cheminons dans le Seigneur qui nous fait vivre,
 Christ, notre joie !
 Seigneur, gloire à toi ! Seigneur, gloire à toi !
 Compagnon sur notre route,
 O Christ, gloire à toi !**

Amour qui prends racine en notre terre,
 Amour qui tends les bras et nous relèves,
 Ton corps est pain rompu qui nous rassemble,
 Ton sang versé est signe de l'Alliance,
 Jésus, toi notre frère,
 Ami qui nous libères,
 Christ et Seigneur, affermis notre foi !
 Affermis notre foi !

...

Adaptation en français : Marie-Antoinette Noury
Str 2, 3, 4, 5, 6, voir sur le CD « Enracinés dans le Christ »

**Firmes en la fe, firmes en la fe
 Caminamos en Cristo, nuestro Amigo,
 nuestro Señor.
 Gloria sempre a Él! ;Gloria siempre a Él!
 Caminamos en Cristo
 firmes en la fe.**

Tu amor nos edifica y nos arraiga,
 Tu cruz nos consolida y fortalece.
 Tu carne nos redime y nos abraza
 Tu sangre nos renueva y nos embriaga.
 Oh, Cristo, nuestro Hermano,
 Oh, Cristo, nuestro Amigo,
 nuestro Señor.
 Haznos firmes en ti!

Texte original en espagnol : Mgr Cesar Franco

- Le Cantate Domino

Le CANTATE DOMINO (©Barenreiter-Verlag Kassel 1974) est un recueil destiné à des rencontres internationales. Joseph Gelineau en fut la cheville ouvrière : il fit le choix de 190 chants, écrits à des époques variées, dans des langues diverses, occidentales, arabes, malgaches, asiatiques, et selon des thèmes et des mélodies qu'il avait sélectionnés, puis il sollicita un bon nombre d'auteurs pour qu'ils s'en inspirent et écrivent dans leur propre langue, de nouveaux textes sur le même sujet. Enorme travail ! Pour finir le recueil fut insuffisamment diffusé et utilisé, mais certains de ces chants sont heureusement passés dans PTP : « Dieu qui fais merveille », « Dieu est à l'œuvre », « Le Fils bien-aimé », ou « Point de prodigue », écrit sur une mélodie japonaise du XIIe siècle etc.

Le poème de P. de la Tour du Pin « **En toute vie le silence dit Dieu** », a été créé pour ce recueil (n°15, p. 28). Il devait donner voix au Psaume 148, et le texte en rend bien compte.

3.3.4 Textes écrits sans finalité liturgique et chants rituels

Il peut arriver qu'un auteur écrive un poème, et même un poème isorythmique, sans qu'il ait eu une apparente préoccupation liturgique. Ce poème parfois pourra devenir un « un chant rituel », trouver son situs liturgique.

Cela est le cas du texte 4 (p.14), « Voici venu le temps de se quitter ». Nous citons ici un autre chant du même auteur : écrit spontanément comme « poème », il est apte à devenir un chant liturgique

Texte 40

Soleil crucifié

Passion. Liturgie des heures

Soleil crucifié,
Où sont passés les jours promis,
Incandescents ?
En plein midi tu nous parlais
De fleurs des champs et de blé mûr.
Vers qui tourneront-ils leurs fruits,
Si tu n'es plus ?

Soleil transpercé,
Si tu n'es plus, qu'attendrons-nous
De nos matins ?
Le givre prend sur le figuier,
Les eaux durcissent dans la nuit.
Le soir rougira-t-il encor
Du sang versé ?

Soleil éclipsé,
Ton sang versé portera-t-il
En nous le feu ?
Aux ors cachés de tes rayons
L'étoile allume ses reflets.
Tu vas nous relever demain
Pour l'autre vie.

3.3.4 Conseils et recommandations ...

LEX ORANDI, LEX CREDENDI

Nous voulons d'abord souligner ce qui est capital lorsqu'il s'agit d'un texte liturgique : son aptitude à devenir une juste expression non seulement de la prière mais de la foi des croyants, de leur engagement dans un rite. L'auteur devra donc veiller à la justesse théologique du texte qu'il écrit – quelle qu'en soit la forme poétique, et cela à toutes les étapes de sa création... Cela ne s'oppose pas à l'usage d'un langage poétique et symbolique.

Peu importe que nous n'ayons peu compris le poème « Les déserts » (Texte 25), cela fait partie du jeu ! Dans les chants liturgiques nous sommes dans une autre perspective où l'expression de la foi et la réception du Mystère sont en cause.

On pourrait schématiser ainsi leurs parcours :

- > Réception, au sens *théologique* du mot, d'un mystère de la foi, par un auteur
- > Expression de ce mystère dans un texte
- > Transmission et réception par d'autres croyants

Ce principe étant posé voici quelques consignes

1. Donner à voir ... et en même temps suggérer plutôt que montrer.

En poésie, l'idée passe à travers des images. Jo Akepsimas dit volontiers aux futurs hymnographes : « Si Fellini ne peut pas filmer, ce n'est pas bon ! »

2. User avec parcimonie des mots abstraits.

3. *Se méfier aussi des adjectifs !* Les latinistes savent que l'adjectif français est faible par rapport à l'adjectif latin. Attention aux chevilles (une cheville est un mot de remplissage qui ne sert à rien... qu'au décompte du nombre de pieds) et les adjectifs sont des fournisseurs de chevilles ! Par contre bien choisis, à leur juste place ils peuvent apporter un plus au texte, l'éclairer, le « poétiser ». L'hymne « Voici la nuit » (Texte 31) en est l'exemple.

4. *N'écrire qu'à bon escient des hymnes entièrement conjuguées à l'infinitif.*

Certes cela peut donner de bons textes, tel celui de la fête de St Benoît, « Vivre à Dieu seul » PTP, p.1258 : la longue série des infinitifs y conduit avec force à l'indicatif de la finale : « Ainsi, dans la douceur de l'Esprit, / Benoît se livre. » Il faut encore citer ici la très belle hymne « Aimer comme lui » écrite par le Père David d'En Calcat à l'occasion de la béatification de Charles de Foucauld, cf. Site CFC, Cependant l'utilisation non fondée du procédé est une porte ouverte à la facilité en ce qui concerne la forme du texte, et à une carence en ce qui concerne son contenu.

5. *Relire le texte à haute voix, débusquer les calembours.*

6. *Corriger avec persévérance* : faire relire ses textes pendant leur élaboration, accepter qu'ils soient discutés au sein d'un groupe d'écriture (snpls, cfc, poïétiques etc.) certains textes très aboutis sont passés par un grand nombre de moutures. Se rappeler l'adage :

« Hâtez-vous lentement, et sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage... » (Boileau)

7. *Dialoguer avec le compositeur qui mettra le texte en musique.*

8. *Dernière recommandation : lire de la poésie*, de la poésie contemporaine, de la poésie plus ancienne, voire très ancienne. Les grands poètes du XXème siècle et les poètes antérieurs ne sont pas obsolètes. Leur poésie, comme toute poésie, use d'un langage symbolique et plurivoque (et non univoque, comme le langage scientifique), qui suscite ...la poésie, lui fournit des mots et des images.. « Longtemps, longtemps, longtemps après que les poètes ont disparu », ils sont encore des éveilleurs pour les auteurs liturgiques.

Ch 4. LES ENRACINEMENTS

« ... Quand on commence à se mobiliser intérieurement pour écrire un texte, il peut être fructueux, en outre, d'orienter la perspective en se demandant quel trésor nous avons nous-mêmes reçu que nous pourrions partager – non pour servir notre univers intérieur, ni pour verser dans un expressionisme sentimental mais, comme Paul y invite Timothée, pour raviver le don de Dieu qui est en nous (2 Ti 1, 6). C'est également l'invitation d'Origène à 'recreuser nos propres puits' ! là où dans notre histoire le Christ est venu nous rejoindre. Car c'est au plus vif d'une expérience singulière que l'on s'ouvre à l'universel.

Dans cette aventure, les **Pères de l'Eglise**, et tant d'autres encore, nous invitent à nous laisser saisir par la Parole, à l'éprouver 'comme un feu dévorant' (Jr 20, 9) ; à entrer dans **une Lectio divina**, dans une rumination continue de la Parole, à commenter l'Écriture par l'Écriture. Eux qui connaissent la Bible par cœur savent combien les textes bibliques se parlent et se répondent d'eux- mêmes entre eux.

Mais l'Écriture a aussi besoin de **l'interprétation** ; elle a eu besoin de **la communauté** où elle s'est formée; elle a besoin de la communauté où elle est vécue; elle a besoin de **nous**; de l'expérience que nous en faisons comme de la solide étude et du travail biblique que nous y engagerons. Peut-être la servons-nous à la manière des prophètes; ou comme des sourciers, capables de faire jaillir les richesses cachées des Écritures; comme des amoureux de la Parole enfin, et qui la chantent comme leur chant d'amour. »

Patricia Lebrun, Accrel 2009

Beau texte qui nous invite à rechercher quels sont lieux d'enracinement de l'écriture liturgique. Le principal c'est évidemment la Bible ...

4.1 LA BIBLE

Des quatre sens de l'Écriture à l'intertextualité

« *La Parole de Dieu est conversation avec elle-même.* » (F. Cassingena).

- Les Pères se sont intéressés à la conversation *d'un même texte avec lui-même* quand ils distinguaient **les quatre sens de l'Écriture** (une notion que l'on retrouve dans le judaïsme). Ainsi, au Ve siècle, Cassien écrit à propos de « Jérusalem » : « Les quatre figures se trouveront réunies, si bien que la même Jérusalem pourra revêtir quatre acceptions différentes : au sens historique, elle sera la cité des Hébreux ; au sens allégorique, l'Église du Christ ; au sens anagogique, la cité céleste, qui est notre mère à tous ; au sens topologique, l'âme humaine ». Cette notion, reprise par l'exégèse médiévale, n'est pas obsolète. Ce serait intéressant de l'appliquer au répertoire du Commun de la Dédicace, justement à propos de « Jérusalem », « Connaissez-vous la ville en fête/ Et cette mer qui la reflète », « Louange à Dieu pour cette ville /Bâtie de sang, bâtie d'argile », « Jérusalem, ô, ville heureuse » (site CFC).

- Mais *les textes conversent aussi entre eux*, et ici nous rejoignons la notion contemporaine d'intertextualité qui n'est pas propre à la Bible. « Tout texte se construit sur d'autres textes (intertextualité). Cela va du pastiche, de la citation à l'allusion. Un auteur est toujours au confluent de multiples sources, de textes qu'il a lus, qu'il sait parfois par cœur. Reprendre les mots des autres et les transformer, c'est faire vivre sa conscience propre. »

Un texte peut être plein de références cachées ou pas, il faut un lecteur pour les comprendre.

En ce sens, les textes liturgiques relèvent souvent de l'intertextualité. Le lecteur est sollicité dans sa mémoire, sa culture, son inventivité interprétative. Le texte parle du monde ou de mon monde, disait Aristote.

On va distinguer ainsi plusieurs manières pour un texte de faire référence à un autre. Et pour nous, ce sera les manières qu'un texte liturgique ou hymnique a de faire un lien avec l'Écriture. » (O. Riondet).

Les § 4.1.1 et 4.1.2 s'inspirent librement d'une conférence donnée par f. Maurice Coste dans le cadre de l'Institut St Serge. en juin 2002.

4.1.1 Les degrés d'utilisation de l'Écriture

1. La citation - 2. L'allusion - 3. L'imprégnation

- La citation

Les textes liturgiques qui utilisent le plus ouvertement la citation sont les tropaires (cf textes 11 et 12) et les répons. (cf textes 24 et 25). L'usage de la citation est plus rare dans les hymnes, mais elle existe. Ainsi l'hymne de Didier Rimaud « Soleil levant », PTP p.644, a comme refrain « *Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient sauver son peuple* », citation littérale du verset 26 du Ps.117. L'hymne suivante utilise également dans un style direct des citations de l'Écriture:

Texte 41

La cité du Roi David

Dimanche des Rameaux. Laudes. Vêpres.

La cité du Roi David
A élevé le fronton de ses portes,
Et la foule proclame :
« **Hosanna, fils de David** ». *Mt 21,9*
Le roi rencontre son peuple
Et le pasteur ses brebis.

Les grands prêtres et les anciens
Ont préparé le gibet hors des portes,
A Pilate ils réclament :
« **Crucifie, crucifie-le !** » *Mc 15, 13*
Le Prêtre s'offre en victime,
Agneau livré et trahi.

La cité de notre Dieu
Verra s'ouvrir les battants de ses portes ;
Le soldat en témoigne :
« **Celui-ci est fils de Dieu !** » *Mc15, 39*
Nos yeux contemplant la source
Qui nous délivre l'Esprit.

A la charnière de chacune des trois strophes se trouve ainsi une citation du récit de la Passion.

- L'allusion

C'est dans cette catégorie que se place un grand nombre d'hymnes nouvelles. Ici, sans pouvoir mettre entre guillemets une citation littérale de tel livre biblique, on repère très facilement, dans une expression ou une image, l'allusion à tel passage de l'Écriture. C'est un procédé cher aux **Pères de l'Église**, qui tissent ainsi leurs écrits de références scripturaires plus ou moins explicites. Reprenons un texte déjà vu pour en souligner les « allusions scripturaires »

Dans l'hymne « Où donc est ta demeure », PTP 1380, se croisent des citations littérales (écrites ci-dessous en rouge) et des citations plus allusives (écrites en bleu).

Texte 42

Où donc est ta demeure

Fête de St André, 30 novembre

Où donc est ta demeure, *Jn 1,38*
Agneau de Dieu qui nous invites ? *Cf Jn 1,26*
Est-il enfin **la dixième heure** *Cf Jn 1, 39*
Pour le disciple à ta recherche ?
Car nul ne sait le jour ni l'heure *Mt 25,13*
 Où tu viendras nous dire :
Venez et voyez ! *Jn 1, 39*

La joie de ta rencontre
Est la clarté qui transfigure ;
Est-elle vive au coeur du monde
Depuis ta Pâque de lumière ?
Révèle-toi plus fort que l'ombre,
Toi dont l'Esprit murmure :
Jésus est Seigneur ! *1 Co 12,3*

Remplis de ta présence,
Dieu qui habites nos aurores,
Nous annonçons ta joie brûlante
A tout vivant qui te recherche.
Toi seul peux dire où prend naissance
Le cri de tes apôtres :
Heureux ceux qui croient ! *Jn 20, 19*

Seigneur, comment **te suivre** *Mc 1, 17*
Avec la foi **des pêcheurs d'hommes ?** *Mc 1,17*
Pendant la nuit des **barques vides,** *Lc 5, 5 et Jn 21, 3*
Nous voulons croire à tes mains pleines.
Passe à nouveau sur notre rive *Jn 21, 1 ; Lc 8,22*
Et clame-nous encore :
Jetez les filets ! *Jn 21, 6*

Au seuil de ta demeure,
Ta croix, Jésus, nous fera signe,
Car tout apôtre aura **son heure** *Cf Jn 13, 1*
Comme toi-même as eu la tienne.
 Reste avec nous, Dieu notre Maître, *Lc 24, 29*
Pour dire en tes disciples :
Salut, Croix de vie !

- L'imprégnation diffuse

Les hymnes nouvelles, qui sont composées par des auteurs chrétiens, sont le « reflet », évidemment, de la théologie chrétienne, et l'on sait que cette théologie est d'abord et surtout une « **théologie biblique** ».

Parler de l'Alliance entre Dieu et les hommes, du Christ-lumière, ou parler de l'action de l'Esprit dans le cœur des chrétiens, par exemple, c'est « **faire de la théologie** », mais c'est, avant tout, se référer aux chapitres 6 à 26 de la Genèse, au prologue de Saint Jean ou au chapitre 8 de l'épître aux Romains. Nous ne citerons pas d'exemples précis car ce sont quasiment toutes les hymnes qui baignent dans cette atmosphère de la théologie biblique.

4.1.2 Les trois sources d'inspiration

1. L'événement biblique – 2. Les personnages – 3. Le thème

- L'événement biblique

Ce sera, par exemple, la création du monde : Le chapitre premier du livre de la Genèse, et spécialement *les versets 1 et 2* ont inspiré plusieurs auteurs d'hymnes nouvelles par exemple : « Esprit qui planes sur les eaux », PTP p. 499, « Matin du monde », site CFC et « Amour qui planais sur les eaux », PTP p. 504, de Patrice de La Tour du Pin, sans doute la plus belle des hymnes nouvelles.

Texte 43

Amour qui planais sur les eaux
Hymne de la Pentecôte

Amour qui planais sur les eaux
Et les berças du premier souffle,
Nos âmes dorment ;
Prends-les d'un battement nouveau
Qui reflue au Christ vers leur source
Pour déborder parmi les hommes.

cf Gn 1,2

Tu es cette voix qui gémit,
Dans les douleurs de notre monde,
Le nom du Père ;
Mais en retour, tu es aussi
La voix apportant sa réponse :
L'Amour de Dieu couvre la terre.

Cf Rm 8, 22, Gal 4,6

cf Gn 1,2

Tu es la genèse en tout temps,
Tu es le vent qui crie naissance
A l'âme obscure ;
Tu nous engendres du dedans,
Tu fais tressaillir le silence
Au fond de toute créature.

Cf Jn 3, 5 et ss.

Amour descendant aujourd'hui,
Viens agiter les eaux enfouies
De nos baptêmes,
Qui de la mort de Jésus Christ
Nous font resurgir dans sa vie:
Tout est Amour dans l'Amour même.

cf Jn 5,4

Rien de moralisateur : c'est toute une *théopoésie* de l'Esprit que l'hymne met en œuvre sans jamais employer le mot qui se réfère fondamentalement à Rm 5, 1-« L'espérance ne déçoit point parce que *l'amour de Dieu a été répandu* dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous fut donné »

- Les personnages

1. Parmi eux nommons le prophète **Elie**, fêté surtout dans les milieux monastiques : Voir sur le site CFC « Ta Parole, Dieu vivant ». La première strophe fait allusion à Si 48, 1 : « Alors le prophète Élie se leva comme un feu, sa parole brûlait comme une torche ». Dans la strophe 2, on retrouve l'allusion au verset 10 de 1 Rois 19 : « Je suis rempli d'un zèle jaloux pour Yahvé Sabbaot ». La troisième strophe reprend d'une manière allusive et poétique l'épisode fameux de la rencontre d'Élie avec Dieu à l'Horeb « dans la force et

la douceur ». (1 Rois 19) La dernière strophe rapproche l'enlèvement d'Élie dans le char de feu (2 Rois 2, 1-13) et l'épisode de la Transfiguration de Jésus dans les Évangiles synoptiques.

2. Deuxième exemple, pris à la charnière entre l'Ancien et le Nouveau Testament : la figure de **Jean-Baptiste**. L'hymne « Prophète du Très-Haut », PTP p. 1305, retrace, dans ses quatre strophes, l'itinéraire du Baptiste : tressaillement dans le sein d'Élisabeth (1^{ère} str.), prédication et baptême au désert (2^{ème} str.), témoignage de Jean-Baptiste (3^{ème} str.) et enfin emprisonnement et martyre (4^{ème} str.).

3. Autre exemple : la **Vierge Marie**. Une dizaine d'hymnes nouvelles, d'une manière ou d'une autre, nous redisent les différents passages du Nouveau Testament où Marie est présente. Que l'on aille voir l'hymne de Didier Rimaud « Une femme dont on n'a rien dit », PTP p. 1291, qui nous rappelle les six épisodes majeurs où la présence de la Vierge est mentionnée : l'Annonciation, Noël, Jésus perdu au Temple, Cana, la croix et la Pentecôte... Cependant ce serait réducteur de voir dans la succession de ces passages de l'évangile la seule source de l'hymnodie mariale. Une hymne pourra privilégier par exemple sa présence à la croix où « la nouvelle Eve » est à la fois Marie et l'Eglise : Son mystère de « Première des sauvés », sont à la source de certaines hymnes (cf « Bénie sois-tu Vierge Marie », « Voici l'aurore avant le jour », PTP pp. 1310-1311, comme aussi la référence au ch. 12 de l'Apocalypse. Voir sur le site CFC « O toi dont la beauté », « Femme voulue par Dieu », « Quel est ce signe », « Quelle est celle-ci qui monte » etc. L'hymne suivante souligne le rapport Nouvelle Eve/Marie/Eglise

Texte 44 **Sur la hauteur, près de la ville**
Notre Dame des Douleurs, 15 septembre

Sur la hauteur, près de la ville,
Lorsque s'éloigne la rumeur,
Trois croix déchirent le ciel vide,
Sourd aux prières des maudits.

Quand le soleil déjà s'incline
Devant son Dieu défiguré,
La Vierge ploie sous la souffrance,
Avec l'enfant qu'elle a porté.

Vers l'orient l'ombre s'allonge,
Jean et Marie lèvent les yeux :
Un soldat ouvre de sa lance
Le cœur offert du Fils de Dieu...

...Sur la hauteur, près de la ville,
Sous l'arbre où dort l'Homme nouveau,
Dieu a créé la nouvelle Eve,
L'Eglise née de son côté.

-Le thème

Par exemple le thème de la nuit comme dans l'hymne « Voici la nuit » (texte 18, PTP p. 732), de Didier Rimaud. L'hymne nous permet de nous remémorer cinq nuits marquantes : la nuit de la création, la nuit de la naissance de Jésus, la nuit de la passion de Jésus, la nuit de la résurrection et la nuit d'Emmaüs.

Jésus Christ au long de l'évangile...

Son évocation relève d'approches identiques à celles que f. Maurice Coste a soulignées : « les évènements », « les personnages »... La personne, c'est lui. L'événement ce peut-être la transfiguration, l'agonie ou Emmaüs. Là encore le chaque le texte scripturaire alterne avec une expérience de foi.

Agonie du Christ

Une expérience de foi – qui est aussi celle de la liturgie - nous met dans l'aujourd'hui de cette Agonie. L'hymne suivante est au présent : c'est aujourd'hui que le Christ est en agonie.

Texte 45

Nous te voyons

Semaine sainte. Complies du Jeudi saint

Nous te voyons, Seigneur, tout seul dans la détresse
Prier dans l'ombre de la nuit,
Abandonné par tes amis
Qui dorment loin de toi, captifs de leur tristesse.

...

Et lentement ta main reçoit la coupe amère
Que tu boiras jusqu'à la lie,
Mais tu en fais l'eucharistie :
Ton sang versé pour nous, scellant l'amour du Père.

Dans une autre hymne le texte est au passé. Nous *racontons* : nous avons été ces disciples qui ont abandonné le Christ. Trois acteurs dans ce drame : « Nous », « le Fils », « le Père ». Comme l'hymne précédente nous sommes conduits de l'agonie à la victoire pascale.

Texte 46

Nous l'avions laissé

Semaine sainte. Complies du Jeudi saint

Nous l'avions laissé...
Nous étions partis à l'heure de la mort,
Et la nuit du monde avait déchiré le ciel,
en plein jour.
Le Fils unique criait vers le Père
Le silence de son cri
Avait déchiré son Dieu.

Nous étions partis...
Nous n'avions pas pu à l'heure du linceul,
Et la mort du Verbe avait déchiré le temps
en son cri.
Le Fils unique mourait loin du Père
Le silence de la nuit
Avait déchiré nos vies.

Nous n'avions pas pu...
Nous n'avions pas cru à l'heure du shabbat
Que l'amour du Fils allait relever nos corps
en sa chair.
Le Fils unique plongeait aux Enfers
Le silence de sa mort
allait déchirer nos peurs.

Nous n'avions pas cru...
Mais des femmes ont vu à l'heure où point le jour
Un homme au jardin et la création jubile
En Eden.
Le Dieu vivant a vaincu toute mort ;
Du silence de nos cœurs
Vers Lui monte un chant nouveau.

Emmaüs

Plusieurs hymnes ou chants nouveaux évoquent Emmaüs : des tropaires, des hymnes. Citons : « Tous les chemins de Dieu vivant », PTP p.531 (Patrice de la Tour du Pin), « Jésus qui m'as brûlé le cœur », PTP p.345 (Didier Rimaud), « Reste avec nous » PTP p. 619 (CFC) ou encore celle-ci, plus récente où le « vous » adressé aux disciples devient à partir de la 3^{ème} strophe un « nous » :

Texte 47

Jésus Christ, la route véritable

Hymne pour le temps de Pâques

Jésus Christ, la route véritable,
Marche avec vous, disciples d'Emmaüs ;
Mais vos yeux ne peuvent reconnaître
Celui qui se tient à vos côtés.

Vous marchiez, mais loin de sa lumière,
Vous espériez, mais vous n'espérez plus !
Lorsqu'en vous, la mort fait son ouvrage,
Comment croire encore au Dieu vivant ?

C'est au cœur que parle notre Maître,
Il vient à nous avec le Livre ouvert ;
Sa parole trace une autre route :
La voie qui nous mène jusqu'à lui.

D'âge en âge, il gagne notre auberge,
Sans que nos yeux, jamais l'aient pu saisir ;
Mais la foi découvre sa présence :
Il vient, il partage encore le pain !

Recevons la gloire de sa Pâque,
Accueillons-le : déjà le soir descend ;
Et qu'en nous demeure sa lumière :
C'est lui, le Seigneur, le Fils de Dieu !

Le passage de vous au nous, est celui de l'appropriation de l'Écriture et de l'événement pascal.

4.2 AUTRES ENRACINEMENTS, AUTRES SOURCES

• **L'Eglise** dans son devenir, sa mission, l'unité, la paix...

• **Les écrits des Pères de l'Eglise** : ils sont toujours sources d'inspiration, même lus partiellement dans le cadre de la Liturgie des heures. Ainsi, par exemple, les hymnes qui font allusion au triple avènement du Christ renvoient à un sermon de St Bernard (Liturgie des Heures I p. 38), et quand Christiane Becker (Texte 32) à propos de l'Épiphanie évoque la triple manifestation de la gloire du Christ, elle donne écho à la tradition patristique (cf. St Pierre Chrysologue, LH I p. 365), tout en prenant ses distances avec elle. Le grand silence du Samedi saint, la consigne pascale de St Augustin « Chante et marche », autant de textes traditionnels que des chants récents ont « reçus » et auxquels ils ont « répondu ». Des thèmes comme celui de la « dissemblance » et de la « ressemblance », du Dieu au-delà de tout et tout proche, appartiennent à la patristique et à toute la tradition spirituelle. Se référer à eux, c'est finalement aller à la Bible.

Un exemple : f. Paul Houix a écrit dans une hymne : « *L'Esprit d'amour saisit la terre / Dans un élan mystérieux; / Il crie en nous : 'Viens vers le Père, / Franchie la mort, tu verras Dieu* ». Cette strophe renvoie manifestement au passage célèbre de la Lettre de St Ignace d'Antioche aux Romains, alors qu'il était en marche vers le martyr : « Mon désir terrestre a été crucifié, et il n'y a plus en moi de feu pour aimer la matière, mais seulement une eau vive qui murmure et qui dit au-dedans de moi: Viens vers le Père. »... Et St Ignace s'en référait implicitement à Jn 14, 12, Rm 8, 14-15... , à Jn 4, 10 ; 7, 38 ; Ap 14, 25.

• **Les événements du monde**, ses tragédies... Ici plus qu'ailleurs encore, il faut avoir 'le ton juste'. C'est le cas de ce texte écrit après le séisme qui a frappé le Japon. Il peut trouver place dans la liturgie.

Texte 48 **Que sommes-nous, Seigneur, sans toi ?**

*Que sommes-nous, Seigneur, sans toi ?
Un peu de glaise allant à la poussière ?
Dans ta lumière, toi, tu nous tiens
Et de ta flamme à chaque instant
Nous prenons vie.*

*Que sommes-nous, Seigneur, sans toi ?
Un peu d'écume au cœur de la tempête ?
Dans tes entrailles, toi, tu nous tiens
Aucune larme n'est perdue
En ton amour.*

*Que sommes-nous, Seigneur, sans toi ?
Un peu de traces aux neiges printanières ?
Dans ta mémoire, toi, tu nous tiens
Et dans la paume de ta main
Tu nous inscries.*

• **La liturgie elle-même**

- Ses lectures: les évangiles des dimanches ont inspiré des tropaires mais aussi des hymnes. (cf. les hymnes construites autour des évangiles des dimanches de Carême. D'abord « En quel pays de solitude », PTP p. 200, l'hymne composée par Didier Rimaud à partir des **grands évangiles de Carême de l'année A**, ceux qui jalonnaient la préparation des catéchumènes au baptême » ; et la série des trois hymnes « **Habitant du désert** » composées pour chacune des années A, B, C, cf. site CFC

- Ses rites (cf texte 1)

- Ses textes, tel celui que nous citons ci-dessous, et qui s'inspire à la fois de l'**Exultet** de la Vigile pascale, et d'une hymne d'Astérius évêque d'Amasée (fin du 4^{me} siècle ou début du 5^{me} siècle).

Hymne d'Astérius

O nuit claire plus que le jour
Nuit lumineuse plus que le soleil
Nuit blanche plus que la neige
Nuit brillante plus que l'éclair
Nuit radieuse plus que des flambeaux
Nuit charmante plus que le Paradis.
Nuit délivrée des ténèbres
Nuit saturée de lumière.
Nuit chassant le sommeil
Nuit enseignant la veille avec les anges.
Nuit frayeur des démons
Nuit désir de l'année.
Nuit escorte nuptiale de l'Église
Nuit mère des nouveaux baptisés
Nuit où le diable assoupi est dépouillé
Nuit où l'Héritier a emmené l'héritière à son héritage.

Ci-dessous, son adaptation (cf. fiches IY 176 , IY 253-1, IY-10-69-1, 4,5, 6)

Texte 49

O nuit plus claire

A la fin de la Vigile pascale.. Semaine de Pâques, Vêpres en référence à la Vigile pascale

1
Ô nuit plus claire
que le jour
Nuit où l'amour
sort du tombeau
Nuit qui libère
Jésus du piège
Nuit plus brillante
que la neige
Nuit plus ardente
que nos flambeaux

**Ô nuit plus claire
que le jour**

2
Ô nuit plus douce
que le ciel
Nuit de l'éveil
pour tout le Corps
Nuit où le Souffle
remplit la terre
Nuit qui s'étoile
de lumière
Nuit de victoire
qui tue la mort

**Ô nuit plus douce
que le ciel**

3
Ô nuit plus vaste
que la paix
Nuit qui soumet
le monde obscur
Nuit où la grâce
rayonne en gloire
Nuit qui aimante
notre histoire
Nuit qui décante
le cœur impur

**Ô nuit plus vaste
que la paix**

4
Ô nuit plus forte
que le temps
Nuit du Vivant
sur l'univers
Nuit de parole
pour tout silence
Nuit où l'Église
prend naissance
Nuit de l'eau vive
brisant le gel

**Ô nuit plus forte
que le temps**

ANNEXE

© CNPL

Le CNPL est devenu le **SNPLS** mais le nom du © qu'il donne n'a pas changé : ©CNPL. Le copyright est une notion de droit anglo-saxon : contrairement aux législations héritées du droit romain, Outre-Atlantique la protection des œuvres est subordonnée à l'accomplissement de formalités. La Convention universelle sur le droit d'auteur a dû concilier les deux conceptions pour déterminer à quelles œuvres publiées elle allait s'appliquer. Elle a décidé que, pour les pays ne demandant pas de formalités tels que la France, on considérerait celles-ci comme accomplies si les œuvres portaient le signe © suivi de certaines mentions, dont le nom du titulaire du droit d'auteur. Cela vaut donc pour le droit international. Une œuvre française au sujet de laquelle on réclame une protection sur le territoire français est automatiquement protégée. Dans le cas présent, au cours des ans le SNPLS a acquis, par contrat, de différents auteurs, les droits sur des textes d'hymnes. Ces œuvres ont été retenues parce qu'on estimait qu'elles convenaient particulièrement bien pour les célébrations liturgiques.

Le souhait de tous était également que ces textes puissent faire l'objet de diverses musiques. Et c'est le cas. Juridiquement, le ©CNPL signifie donc que c'est le SNPLS qui détient les droits. Il n'implique aucun caractère religieux officiel, il est analogue en quelque sorte à une reconnaissance de la destination liturgique d'un texte ou à un label de qualité. Il convient d'insister à ce sujet sur le fait que, contrairement à ce que certains croient, le copyright CNPL ne veut en aucune façon dire que chacun peut mettre ces textes en musique à son gré. Comme pour tous les autres textes, il faut obtenir l'accord de l'auteur.

AELF

Association Episcopale Liturgique pour les pays Francophones. C'est une Association loi 1901, dont le secrétariat est assuré par le SNPLS. Elle est inscrite à la SACEM comme "auteur collectif d'une œuvre", et détient les droits sur tous les textes liturgiques officiels en français (lectionnaires, missels, psautier..)

ACCREL

L'Association des Auteurs et Compositeurs de Chants **REL**igieux est une association Loi 1901. Fondée en 1992, elle regroupe des auteurs et des compositeurs de chants liturgiques ou de chansons religieuses. Elle a pour but d'être un organisme de dialogue avec les éditeurs et de défendre les droits des créateurs de chants. Elle propose également des formations pour celles et ceux qui écrivent des textes ou des musiques liturgiques, grâce aux Ateliers annuels financés en partie par le SECLI. Voir son site : <http://accrel.jimdo.com>

CFC

Commission Francophone Cistercienne de liturgie. C'est une Association loi 1901, fondée en 1968 pour l'application de la réforme liturgique dans les monastères cisterciens francophone, mais qui s'est très vite élargie. Elle comporte une « section textes » qui a élaboré de nombreux textes d'Hymnes ou de Tropaires utilisés non seulement dans les monastères mais aussi dans les communautés religieuses et les paroisses. Les textes dont elle détient le copyright peuvent toujours recevoir plusieurs musiques. Les membres de cette section, à l'origine des cisterciens, appartiennent à diverses familles religieuses ou sont des laïcs. : <http://www.cfc-liturgie.fr>

SACEM

La SACEM : Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musiques.

Adresse : **Sacem**. 225 avenue Charles de Gaulle - 92200 Neuilly sur Seine. Tél : 0825 80 03 14

Fondée en 1851 pour gérer les droits sur les musiques utilisées dans les concerts, les bals, etc... puis, les droits sur les enregistrements : disques, CD, cassettes, les utilisations radiophoniques et télé, et tous moyens modernes de diffusion sonore...

La SACEM ne gère pas les droits « papier », fiches musicales ou livrets ; ceux-ci sont à la charge des éditeurs.

Adhésion : demander à la Sacem les conditions d'adhésion : le nombre d'œuvres à présenter et la somme requise. Ces conditions ont varié au cours des années.

La Sacem protège les œuvres qui lui sont confiées, même si elles ne sont pas encore exploitées. Par exemple, avant même une édition, l'auteur et le compositeur d'un chant peuvent le déclarer à la SACEM, en co-signant le formulaire approprié ; ce chant sera ainsi protégé contre des copies éventuelles.

Le texte seul peut aussi être protégé. Un auteur peut déclarer à la SACEM un texte qu'il vient d'écrire, en le désignant comme « POEME ». Cette qualification de « poème » permet ensuite à différents musiciens de

mettre une musique sur ce texte, à condition d'écrire sur le bulletin de déclaration Sacem : « *Ce chant n'annule pas le poème* ». Il n'y a donc pas que les textes CNPL et CFC qui sont plurimusicalisables.

SECLI

Secrétariat des Editeurs de Chants Liturgiques. G.I.E. créé en 1991 par 7 éditeurs et le SNPLS pour gérer les droits de reproduction par photocopie (à l'exclusion des droits commerciaux).

Le SECLI gère aussi des droits de reproduction commerciale, pour les oeuvres que les éditeurs veulent lui confier.

TRIREM

TRI du REpertoire Monastique. Association loi 1901, qui a fêté ses 20 ans en 1996 elle regroupe à la fois des chantres de monastères et des musiciens professionnels qui se retrouvent 2 fois par an pour "trier" les compositions musicales destinées aux communautés monastiques. Les pièces qu'ils acceptent reçoivent le "label Trirem" (*et sont diffusées par un bulletin auquel les communautés peuvent s'abonner ?*)

Textes : Table des auteurs

N°	Titres	Auteurs	Pages
1	Baptisés dans l'eau et dans l'Esprit	CFC (f. Maurice)	10/11
2	Au seul mot que tu prononces	CFC (Isabelle de Roucy)	12
3	Dieu des vivants qui tiens toujours parole	CFC (s. Marie-Pierre)	13
4	Voici venu le temps de se quitter	Christine Barbey	13/14
5	Vrai corps né de la Vierge Marie	Marie-Pierre Faure	14
6	Christ et Seigneur, nous t'espérons	Claude Bernard	15
7	Devant les hommes et devant Dieu	Sylvie Soubeiran	16
8	Dieu se fiance à notre humanité	Gérard Tracol	16
9	Un grand vent s'est levé	J. Gelineau/D.Rimaud	17
10	Vers qui, Seigneur	CFC (Claude Bernard)	18
11	La voix de l'Eglise	Léon Borin	18
12	L'amour vainqueur	CFC	19
13	O Père des siècles du monde	P. de la Tour du Pin	20
14	Au nom du Dieu de l'univers	Sophie Ravatin	20/21
15	Dieu qui nous appelles à vivre	Michel Scouarnec	21
16	Par la Croix qui fit mourir	Didier Rimaud	21/22
17	Entré dans la gloire	CFC(f. Pierre-Yves)	22
18	Pour vivre de ton Souffle	Claude Bernard	23
19	A toi, Créateur des mondes	Tamié	24
20	S'il passe avec le glaive	CFC (s. Marie-Pierre)	24
21	Antennes psalmiques pour le Ps 1	CFC	24
22	Le ciel ouvre ses portes	Jean-Eudes David	25
23	Un souffle de joie	Jean-Eudes David	25
24	Je bénirai le Seigneur	AELF	25
25	En toi, Seigneur, notre joie	AELF	25
26	Les déserts	Querlas	26
27	Et soudain le tapage	Odile Riondet	26
28	Le pacte de lumière	Philippe Mac Leod	27
29	Le petit jour	Gilles Baudry	27
30	Jamais homme	CFC (f. Gilles)	27/28
31	En toute vie le silence	P. de la Tour du Pin	31
32	Tu es venu, Seigneur	CFC (s. Marie-Pierre)	33
33	Plus de signe dans la nuit	Christiane Becker	33/34
34	Voici la nuit	Didier Rimaud	34/35
35	Si le jour baisse	CFC (f. Gilles)	35
36	Flamme jaillie	CFC (f. Maurice)	36
37	Puisqu'il est avec nous	Didier Rimaud	37
38	O nuit de lumière	Claude Bernard	38
39	En Christ notre Foi	Marie-Antoinette Noury	38
40	Soleil crucifié	Christine Barbey	39
41	La cité du Roi David	CFC (f. Maurice)	41/42
42	Où donc est ta demeure	Claude Bernard	42
43	Amour qui planais sur les eaux	P. de la Tour du Pin	43
44	Sur la hauteur, près de la ville	En Calcat (f. David)	44
45	Nous te voyons	CFC (f. Pierre-Yves)	45
46	Nous l'avions laissé	Anne Lécu	45
47	Jésus Christ, la route véritable	CFC (s. Marie)	45/46
48	Que sommes-nous, Seigneur, sans toi	Christine Barbey	46
49	O nuit plus claire	CFC (s. Marie-Pierre)	47

Table des matières

	Pages
Plan - Présentation	1
Préambules	2
Ch 1 Exigences et normes concernant l'usage des différents chants liturgiques	4
1. 1 La célébration de l'Eucharistie	4
Chant d'entrée. Rite pénitentiel. Acclamation avant l'évangile	5
Chant à la Parole. Prière universelle	6
Préparation et présentation des dons. Anamnèse.	6
Fraction du pain. Procession de communion. Chant après la communion. Chant final	7
1. 2 La Liturgie des heures	7
Verset d'ouverture. Chant d'entrée	8
Antiennes. Répons. Prière Litanique. Acclamation finale.	9
Note sur les temps liturgiques	9
1.3 Les Sacrements	9
Le baptême	10
La confirmation. La Réconciliation. Le Mariage. Les Ordinations	11
L'onction des malades	12
1.4 Célébrations à caractère liturgique « étendu »	12
Les funérailles	13
L'adoration eucharistique	14
Ch 2 Genre et exigences littéraires des différents chants liturgiques	14
2.1 Les chants à refrain	15
2.2 Les tropaires	17
Structure des tropaires	17
Genre littéraire de chaque élément du tropaire	19
2.3 Les hymnes	19
Hymnes sans formules récurrentes (progression du sens)	20
Hymnes dont le dernier vers de chaque strophe est identique	20
Hymnes dont la dernière partie fonctionne comme un refrain	21
Hymnes à refrains intégrés dans chaque strophe	21
Hymnes à refrain unique	22
2.4 Les litanies	23
2.5 Les acclamations	23
2.6 Les antiennes	24
2.7 Les répons	25
Ch 3 Et la poésie ?	26
3.1 La poésie contemporaine	26
Quatre poèmes contemporains	26
De la poésie à l'hymne	27
3.2 Poésie et Liturgie	28
Exposé de Philippe Mac Leod	28
Lettre de Patrice de la Tour du Pin sur la composition des textes liturgiques	32
3.3 Autour de la prosodie	32
Rimes et assonances	32
Hymnes non rimées et non assonancées	33
Hymnes rimées ou assonancées	34
Rythmes (Césure, enjambement, isométrie, isostrophie)	36
Textes créés sur des musiques préexistantes	37
Textes écrits sans finalité liturgique et chants rituels	39
Conseils et recommandations	39
Ch 4 Les enracinements	40
4.1 La Bible	41
Des quatre sens de l'écriture à l'intertextualité	41
Les degrés d'utilisation de l'écriture	41
La citation	41

L'allusion	42
L'imprégnation diffuse	43
Les trois sources d'inspiration	43
L'événement biblique	43
Les personnages	43
Le thème	44
Jésus Christ au long de l'évangile	45
4.2 Autres enracinements, autres sources	44
L'Eglise. Les écrits des Pères de l'Eglise. Le monde	46
La liturgie elle-même	46
Annexe Réponses à quelques questions	48
Table des auteurs	50
Table des matières	51